

Poissons et contours de type pisciforme dans l'art pariétal paléolithique

par

Lya R. DAMS

Résumé

Considérées comme des figures marginales, les poissons de l'art pariétal paléolithique constituent une proportion relativement réduite des images animales, mais dépassent néanmoins le pourcentage des rennes figurés, par exemple. De nouvelles découvertes soulignent leur distribution géographique concentrée principalement dans la province artistique méditerranéenne et donnent d'importantes indications quant à leur rôle dans l'alimentation.

Abstract

Notwithstanding the general opinion which relegates fish images to the periphery of Paleolithic cave-art, and though they represent a relatively small proportion of the depicted figures, their numbers exceed those of reindeer, for instance. They are mainly located in the Mediterranean area and their distribution seems to imply that they were an important food-source.

Depuis plus d'un demi-siècle, aucun travail d'ensemble n'a été consacré aux images pariétales représentant des poissons. En effet, l'important ouvrage de Breuil et Saint Périer «Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire» a paru en 1927 et décrit principalement des objets d'art mobilier et des contours découpés ; les figures pariétales connues à l'époque se limitaient à une dizaine et les auteurs constataient que le poisson était extrêmement rare dans le répertoire figuratif des grottes ornées.

Breuil et Saint-Périer mentionnaient, en France, 1 saumon sculpté dans l'abri du poisson, 1 brochet peint en rouge à Pech-Merle, 2 truites gravées dans l'argile à Niaux, quelques contours pisciformes à Cambareilles, et en Espagne, 1 truite gravée à Pindal et 3 poissons plats peints en noir à la Pileta.

Dans son œuvre monumentale «La Préhistoire de l'art occidental», Leroi-Gourhan a étudié un total de 2188 figures pariétales animales et ne cite que 8 poissons, soit 0,37% de l'ensemble. Tout comme Breuil et Saint-Périer, il en a conclu

que le rôle du poisson était tout à fait marginal dans le décor des grottes ornées, contrastant avec ses nombreuses représentations dans l'art mobilier.

Enfin, l'inventaire récent de Naber et al. (1976) décrit environ 11000 images animales, humaines et signes ou symboles et mentionne 55 poissons; dans ce nombre sont inclus les 6 « dauphins » de la grotte de Nerja, que nous considérons comme des images de phoques (Dams 1986). Si nous déduisons ces figures, il reste 49 poissons, soit 0,44 % de l'ensemble.

Il faut ajouter à cet inventaire (Naber et al. 1976) le décor des grottes découvertes ou explorées depuis sa parution, soit un millier de figures environ. Dans cet ensemble totalisant environ 12000 figures connues, 143 sujets représentent des poissons ou des contours de type pisciforme évoquant des poissons, soit une proportion de 1,2 %; ils se répartissent en 33 sites, dont 14 se trouvent en France, 18 en Espagne et 1 en Italie. Ce nombre dépasse non seulement celui des animaux qui ne figurent sur paroi que de façon rarissime, comme les sangliers, les antilopes saïga, les léporidés ou les poissons, mais aussi :



Fig. 1. - Les sites contenant des images de poissons : 1) A. du Poisson; 2) Combarelles; 3) A. Murat; 4) Pech-Merle; 5) Colombier; 6) Grotte Sombre; 7) Bayol; 8) Gazel; 9) Portel; 10) Niaux; 11) le Ker; 12) Mas d'Azil; 13) Ganties-Montespan; 14) Erberua; 15) Altxerri; 16) Ekain; 17) Altamira; 18) Castillo; 19) Pasiëga; 20) Monedas; 21) Pindal; 22) Chufin; 23) Micolon; 24) Coimbre; 25) Tito Bustillo; 26) La Lluera; 27) Reguerillo; 28) Casares; 29) Dona Trinidad; 30) Pileta; 31) Las Grajas; 32) Nerja; 33) Romanelli.

- les rhinocéros 0,3 % soit 34 en France (dont 12 à Rouffignac), 1 en Espagne;
- les ours des cavernes 0,6 % soit 64 en France (dont 20 à Combarelles), 7 en Espagne, 1 au Portugal;
- les félins 0,6 % soit 61 en France et 11 en Espagne.

En fait, la proportion de poissons figurés se situe juste derrière celle des mammoths : 2,1 % soit 225 en France (dont 150 à Rouffignac), 8 en Espagne et 3 en Italie.

On retiendra pour mémoire qu'il y a des grottes où rhinocéros et mammoths forment une partie très importante du décor, comme à Rouffignac, tout comme les ours sont concentrés principalement à Combarelles; dans d'autres sites, ces animaux ne sont présents qu'à un seul ou deux exemplaires. La situation est identique pour ce qui concerne les poissons car trois grottes espagnoles, La Pileta, Nerja et Los Casares contiennent plus de la moitié des figures connues.

Nous décrirons d'abord les poissons et contours de type pisciforme connus à ce jour dans l'art pariétal des grottes ornées.

1) **Abri du Poisson** (Les Eyzies, Dordogne).

Bibliographie : Breuil et al. 1927; Peyrony 1932; Leroi-Gourhan 1965b; Roussot 1984.

La petite cavité qui abrite l'image de poisson la plus connue de l'art paléolithique est située sur la rive gauche du vallon de Gorge d'Enfer, près des Eyzies-de-Tayac et sa surface ne dépasse pas 50 m². Sa découverte remonte au siècle dernier et c'est en 1912 qu'eut lieu la tentative d'enlèvement du bas-relief, qui mesure 1,05 m de longueur et a été maintes fois reproduit. Une étude exhaustive de l'ensemble a été

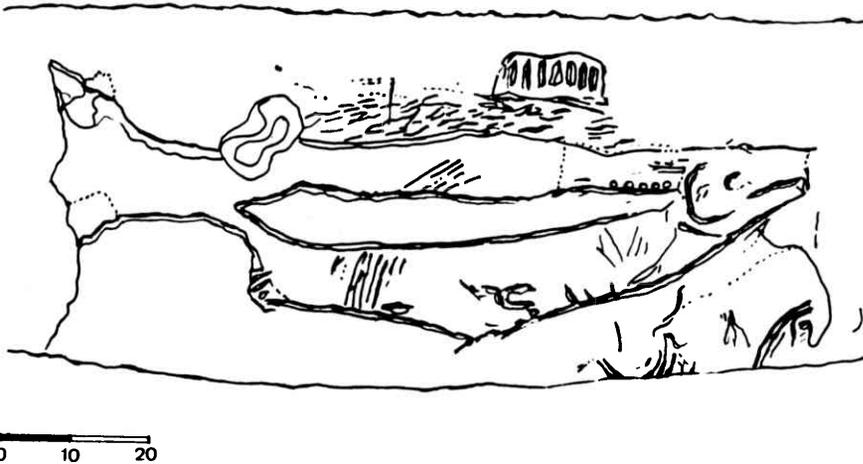


Fig. 2. - Le saumon sculpté de l'Abri du Poisson (d'après Roussot).

publiée récemment par Roussot (1984). Il s'agit d'un salmonidé sculpté en champ-levé sur la voûte calcaire de l'abri, accompagné de plusieurs traits gravés et d'un signe rectangulaire hachuré de sept traits situé au-dessus du corps, tectiforme ou nageoire dorsale selon Breuil (Breuil et al. 1927). Les traits que l'on voit en dessous de la mâchoire ont été désignés comme une tête d'oiseau (Peyrony 1932) ou de rhinocéros (Breuil et al. 1927) tandis que Leroi-Gourhan préfère y voir un arrière-train de bison dont le signe rectangulaire figurerait la bosse (1965b). Roussot démontre l'erreur de cette dernière interprétation et mentionne quelques autres traits gravés érodés et peu lisibles, ainsi que des traces peintes et une main négative de couleur noire. Le poisson lui-même était peint en rouge à l'origine et des vestiges ocrés se voient encore sur son pourtour. L'ensemble a été daté par Roussot au Périgordien supérieur (1984), car la technique de la sculpture est similaire à celle des reliefs de l'abri Laussel tout proche.

2) Grotte des Combarelles I (Les Eyzies, Dordogne)

Bibliographie : Capitan et al. 1924; Breuil et al. 1927; Leroi-Gourhan 1965b; Barrière 1981, 1983.

Tout comme l'abri du Poisson, cette grotte célèbre se trouve dans la région la plus riche en art pariétal du domaine franco-cantabrique. Elle est située sur la rive gauche de la Beune, non loin de sa confluence avec la Vézère, et comprend deux grandes galeries, Combarelles I et II qui prennent leur départ d'un porche commun. Il s'agit à chaque fois d'un long couloir étroit, inconfortable et de hauteur fort réduite par endroits, avec une profusion de gravures superposées et enchevêtrées et quelques peintures noires altérées; le tout recouvre les parois et le plafond sans que l'on puisse vraiment déceler des divisions nettes en panneaux.

La grotte de Combarelles I aboutit, au fond, à un réseau inférieur impraticable parcouru par un ruisseau souterrain. L'inventaire de son décor par Capitan et Breuil mentionnait 2 poissons sans reproduction (1924), tandis que dans l'inventaire de Naber et al. (1976) il n'est fait état que d'un seul. Les relevés ont été repris récemment par Barrière, et quoique l'ensemble n'ait pas encore été intégralement publié on peut déjà voir les poissons mentionnés par Breuil, ainsi que de nouvelles gravures de type pisciforme (Barrière 1981 et 1983).

La première est une des gravures citées par Breuil en n° 79, sur la paroi gauche, c'est une figure qui mesure 1,25 m de longueur; le corps long et légèrement onduleux ainsi que l'absence de nageoires évoquent immédiatement une anguille, dont l'œil serait figuré par une petite cupule naturelle. Deux chevaux se trouvent à proximité, sans que l'on puisse y voir une association certaine. Sur la même paroi, Barrière relève (n° 31, Barrière 1983) un ensemble de 4 gravures pisciformes traversées ou encadrées de plusieurs traits verticaux; ce groupe a été mentionné en passant par Breuil sans spécification. Il nous semble qu'une interprétation évoquant des poissons

pris dans des herbes aquatiques est fort vraisemblable, car les traits verticaux groupés par 5 ou par 6 n'évoquent pas des pièges ou des nasses. Juste en face de ces gravures, sur la paroi de gauche, on voit un autre petit contour de type pisciforme, qui semble former le pendant du groupe précédant (n° 22, Barrière 1981).

Sur la paroi de droite, après un grand mammouth numéroté n° 62 chez Breuil, n° 70 chez Barrière, parmi un fouillis de traits et de graffiti divers non numérotés, nous croyons pouvoir déchiffrer un autre poisson de type schématique, de forme ovulaire, avec un appendice évoquant un harpon ou une flèche sur le trait dorsal. Au-delà, une autre gravure de 40 cm de longueur a été mentionnée par Breuil (n° 68, Barrière 1983); elle est constituée par un faisceau de traits formant la queue à gauche, s'évasant ensuite pour former le corps; la tête manque, prise dans le « piège » des traits parallèles qui recourent la gravure à droite (Barrière 1983). D'autres traits gravés traversent le contour, dont un au sommet bifide pourrait à nouveau faire penser à un harpon ou une flèche. Une figure féminine, un cheval et une vulve se voient à proximité.

Le décor des Combarelles comporte plusieurs phases d'exécution, de l'Aurignacien au Magdalénien moyen (Capitan et al. 1924) ou du Magdalénien moyen au récent selon Leroi-Gourhan (1965b).

3) Abri Murat (Rocamadour, Lot)

Bibliographie : Lemozi 1924; Lorblanchet 1984b.

Lors de la découverte de l'abri Murat et de la petite grotte connexe en 1919, l'abbé Lemozi y signalait plusieurs gravures pariétales, dont un cheval acéphale, un bovidé et un poisson, exécutés avec la technique de faisceaux de traits raclés (1924). L'état de conservation du site s'est fortement altéré depuis. Lorblanchet, qui a repris les fouilles de l'abri Murat, n'a pu trouver que des vestiges de traits gravés ainsi que des traces d'ocre rouge, qui ne permettent plus des relevés déchiffrables. Il subsiste toutefois plusieurs ensembles de râclages qui lui ont permis d'attribuer le décor pariétal disparu au Magdalénien final (Lorblanchet 1984b).

4) Grotte de Pech-Merle (Cabrerets, Lot)

Bibliographie : Breuil et al. 1927; Lemozi 1929; Naber et al. 1976; Lorblanchet 1984a.

Les deux panneaux les plus connus du magnifique ensemble d'art pariétal de la grotte du Pech-Merle sont sans doute la « Frise noire » et le « Panneau des chevaux ponctués », situés à deux extrémités opposées de la Salle Préhistorique. Le dernier comprend deux chevaux ponctués adaptés à un relief naturel, un cheval incomplet, des mains négatives, des signes dont une centaine de ponctuations ou disques, et un

grand poisson peint en rouge qui mesure 1,40 m de longueur. Cette figure a été identifiée comme un brochet dont l'œil et les ouïes sont indiquées, avec une quarantaine de points ovalaires ou ronds dans la partie supérieure, délimitée par le contour dorsal (Lemozi 1929). D'après Lemozi, il se superposerait aux chevaux ponctués de couleur noire; nous avons l'impression que ce poisson leur est sous-jacent et que son contour est partiellement gravé. Quoiqu'il en soit, sa situation sur un panneau visible à distance et relativement proche de l'entrée primitive, ainsi que sa grande dimension, en font une des images dominantes de la grotte.



Fig. 3. - Poissons gravés des Combarelles (d'après Barrière).

Lorblanchet vient de signaler l'existence d'un poisson inédit de 46 cm de longueur, peint en noir et situé à 60 cm du sol, dans le secteur séparant la Salle Préhistorique de l'Ossuaire (1984a). Cette figure ne doit pas être très visible, car elle avait échappé à tous les visiteurs de la caverne depuis près de 50 ans. Des mains négatives et des ponctuations de gros diamètre, noires et rouges, seraient proches du poisson, dont l'espèce n'est pas indiquée.

Que le brochet rouge soit ou non superposé aux chevaux noirs, il est attribuable à une phase ancienne ou moyenne du décor de Pech-Merle, correspondant au style III Leroi-Gourhan, soit entre 20000 et 15000 av. J.C., au Solutréo-Magdalénien ancien (Lorblanchet 1984a).

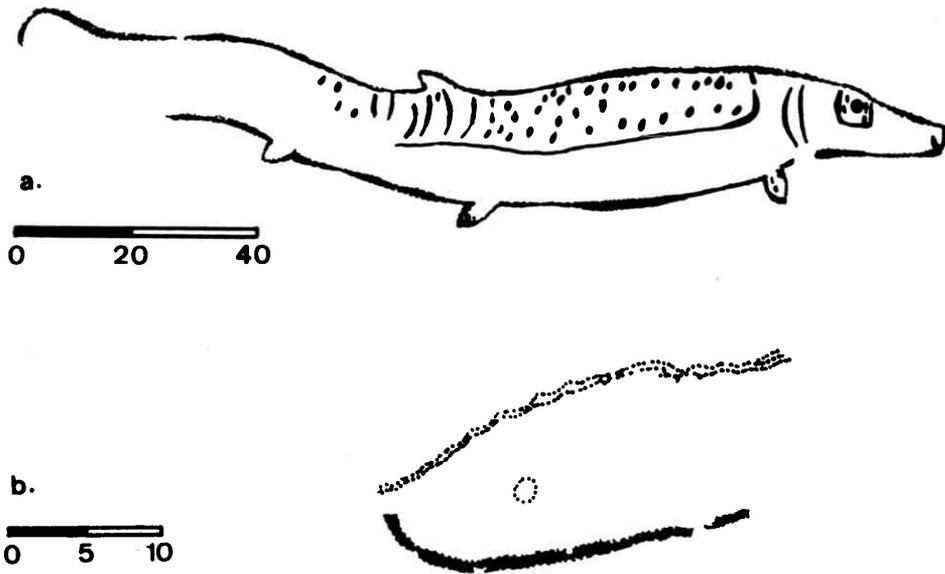


Fig. 4. - a) Brochet rouge de Pech-Merle (d'après Lemozi); b) Poisson rouge de Bayol.

5) Grotte du Colombier I (Labastide de Virac, Ardèche)

Bibliographie : Glory 1947; Combiér 1984b.

Située au bord de l'Ardèche sur une falaise escarpée, cette grotte a un développement relativement important avec ses 350 m de parcours, entrecoupés de plusieurs petits lacs intérieurs. La majeure partie de ce réseau étroit, boueux et inconfortable n'est pas ornée; le décor est concentré dans une zone située à environ 40 m de l'entrée et comporte uniquement de fines gravures. L'inventaire contient des bovins, cervidés, capridés, un mammoth possible et un grand masque ou « fantôme » aménagé sur une stalactite de forme suggestive. Cet ensemble n'a jamais été intégralement publié, mais dans son inventaire Glory mentionne :

« N° 16 - signe pisciforme incomplet traversant deux cupules, dont une à la place de l'œil (long. 0 m 12) » (1947). L'utilisation de cupules naturelles ou petits accidents rocheux pour évoquer l'œil est un caractère que l'on retrouve souvent dans les figurations de poissons ou autres animaux.

L'on s'accorde à attribuer le décor des deux cavités superposées, Colombier I et II, au Magdalénien final. Un signe ovale à remplissage parallèle de traits finement incisés, situé au sol de l'abri de Colombier II, évoquerait un poisson (Combiér 1984b).

6) Grotte Sombre (St. Martin d'Ardèche, Ardèche)

Bibliographie : Combier et al. 1958; Combier 1984a.

Cette petite cavité d'une surface de 40m² environ est située sur la rive opposée au Colombier; elle se prolonge par une galerie obscure et étroite qui ne semble pas avoir été fréquentée par les Préhistoriques. La plupart des vestiges qui subsistent du décor gravé d'origine se trouvent sur la paroi gauche en pleine lumière du jour; ils consistent en des bâtonnets, un triangle, de fines hachures, les restants d'un animal incomplet et un contour ovalaire évoquant un poisson de 8 cm. L'ensemble a été attribué au Solutréen, par comparaison avec les autres gravures pariétales du canyon inférieur de l'Ardèche (Combier et al. 1958).

7) Grotte Bayol (Collias, Gard)

Bibliographie : Drouot 1953; Leroi-Gourhan 1965b; Naber et al. 1976.

La cavité se compose d'un long couloir étroit et coudé, prenant son départ d'un petit porche qui surplombe la rive du Gardon. Elle contient un ensemble important de peintures pariétales en ocre, rouge et noir, fort altéré par les intempéries et les vandales, d'aspect fort archaïque et même fruste par endroits. Quoiqu'elles aient été attribuées au Magdalénien IV par Leroi-Gourhan (1965b), surtout pour ce qui concerne les figures rouges, le Dr Drouot a toujours soutenu que l'ensemble devait être rattaché au Solutréen et il nous semble que, stylistiquement parlant, toute autre phase artistique est peu acceptable (Drouot 1953).

Sur la paroi de droite, après un beau bouquetin rouge et des signes rouges ou noirs après le coude de la galerie, on voit deux figures peintes à l'ocre jaune : une tête d'animal indéterminé et une tête de poisson, dont le contour supérieur et l'œil sont formés par des accidents naturels complétés de peinture. Elle mesure environ 35 cm et évoque plutôt un poisson qu'un reptile (Drouot 1953).

8) Grotte Gazel (Sallèles-Cabardés, Aude)

Bibliographie : Leroi-Gourhan 1965b; Méroc et al. 1965; Sacchi 1984.

La grotte Gazel a un développement assez important qui atteint les 300 m; la majorité du décor est groupé dans une salle dite « le Sanctuaire », à près de 100 m de l'entrée et dans une zone totalement obscure. Ce décor ne comporte que de fines gravures.

Dans une anfractuosité de la paroi, un panneau contient une figure de type anthropomorphique, un animal indéterminé et un cheval à très longue encolure, associé à plusieurs signes; au devant de la tête du cheval, un contour évoquant un poisson en verticale de 14 cm est surchargé de nombreux traits transversaux, son espèce ne peut être précisée. L'unité extrême de style et de technique de l'exécution des gravures de

de Gazel fait penser à un décor réalisé en une étape, de style IV ou Magdalénien récent (Leroi-Gourhan, 1965b), du style IV ancien ou Magdalénien moyen (Sacchi, 1984). Cette dernière attribution est confirmée par une datation radiométrique du gisement d'art mobilier, similaire aux gravures pariétales et situé dans la galerie supérieure de la grotte : 15070 ± 270 B.P. (Sacchi, 1984).

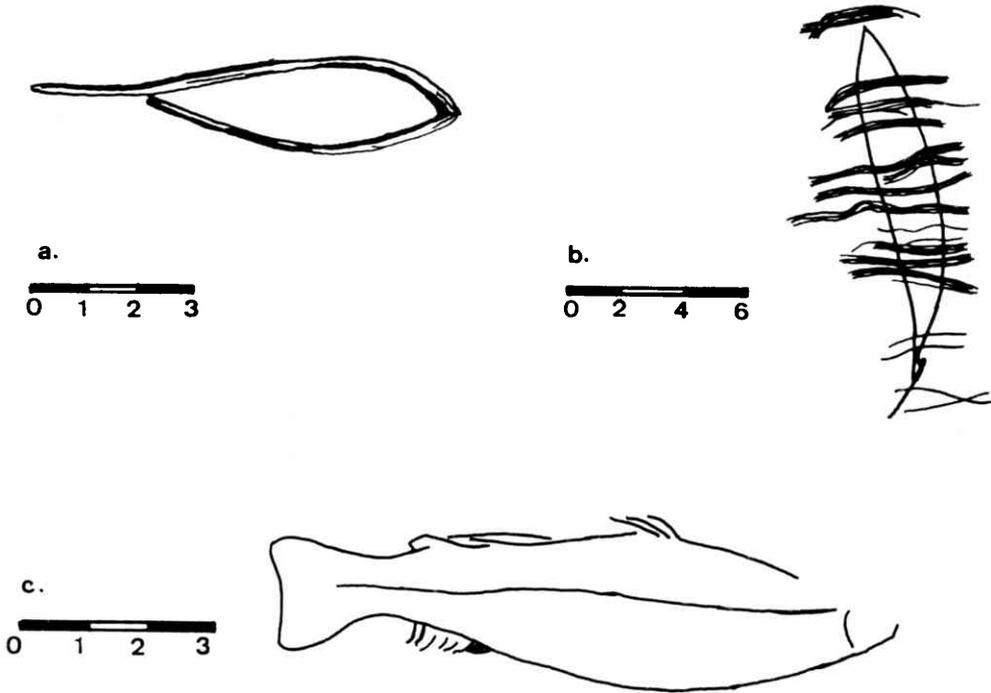


Fig. 5. - Poissons gravés de : a) Grotte Sombre (d'après Combièr) ; b) Gazel (d'après Méroc) ; c) Portel (d'après Vézian).

9) Grotte du Portel (Loubens, Ariège)

Bibliographie : Breuil et al. 1955 ; Vézian 1956 ; Beltran et al. 1966 ; Dauvois 1985.

L'importante grotte du Portel contient des dépôts archéologiques allant du Moustérien ou Magdalénien final, témoignant d'une occupation stable s'étendant sur des dizaines de millénaires. Le décor pariétal est disséminé tout au long de plusieurs galeries parallèles et contient des gravures et des peintures, en majorité noires. Dans l'étroite et tortueuse galerie Breuil, à près de 175 m de l'entrée, un petit renforcement

de la paroi contient une gravure de salmonidé mesurant 13 cm environ et situé presque au ras du sol; cette figure est très peu visible; la nageoire caudale est bien indiquée, l'œil manque, un trait horizontal divise le corps en deux parties. Dans cette même zone, une série de protubérances rocheuses superposées évoquent des poissons ovalaires; c'est une de ces formations qui a été choisie comme support de la gravure, son relief en accentue le volume et les traits gravés sont parallèles aux fissures naturelles qui les contournent.

Leroi-Gourhan (1965 b) a attribué le décor du Portel à deux périodes distinctes : Gravetto-Solutréen pour certaines peintures rouges, Magdalénien III-IV pour les peintures noires et les gravures; cette attribution est confirmée par les dépôts archéologiques.

10) Grotte de Niaux (Niaux, Ariège)

Bibliographie : Breuil et al. 1908 ; Breuil 1952 ; Gailli et al. 1969 ; Beltran et al. 1973.

L'art pariétal de l'énorme complexe souterrain constitué par la grotte de Niaux et les cavités voisines est d'une étonnante homogénéité. Pourtant les deux couples de poissons qui y ont été inventoriés sont totalement dissemblables, quoique dans les deux cas la technique de la gravure sur l'argile du sol soit la même. Le premier se trouve au pied de la paroi de droite, juste avant l'accès au Salon Noir avec ses célèbres peintures : il s'agit plus que probablement de deux salmonidés, dont le plus grand mesure 30 cm et le second 13 cm. La nageoire caudale adipeuse est bien marquée aux deux sujets; celui de gauche montre également une ouïe et un œil bien indiqué. Il est accompagné d'un trait oblique, et en-dessous on voit un groupe de 10 petits traits. Gailli préfère y voir des truites (1969) mais ils sont généralement signalés comme des saumons. Pour ce qui concerne le trait oblique annexe, un des bouquetins du Salon Noir est percé d'un harpon, ce qui peut faire penser à un engin de chasse similaire pour le saumon.

Le second groupe est situé sur la banquette d'argile qui se trouve au pied de la paroi ornée de droite du Salon Noir. Ce sont deux contours pisciformes mesurant respectivement 40 et 47 cm, d'aspect beaucoup plus fruste que les précédents. L'œil du sujet de gauche est indiqué, il est possible qu'un petit accident rocheux remplit la même fonction que celui de droite.

Rien ne nous autorise à attribuer ces réalisations à des phases artistiques différentes, car tous les spécialistes s'accordent pour dater le décor de Niaux au Magdalénien III-IV. On se trouve encore une fois devant la coexistence de deux systèmes artistiques qui se développent parallèlement, naturaliste pour les images animales, symbolique et abstrait pour les signes et certains contours animaux, dont les pisciformes; ces derniers ont manifestement été exécutés dans un laps de temps très court avec un minimum de moyens.

11) Grotte du Ker (Massat, Ariège)

Bibliographie : Bahn 1984; Clottes et al. 1984; Gailli et al. 1984.

L'art pariétal de ce réseau complexe et fort étendu situé sur la rive de l'Arac, est fort détérioré et il est probable qu'une partie a disparu; nonobstant les grandes difficultés d'accès aux galeries ornées, des vandales ont profondément altéré, consciemment ou non, la fragile paroi aux gravures. Quoique le décor de Massat ait été mentionné déjà en 1957, ce n'est qu'en 1984 qu'un premier inventaire a vu le jour (Gailli et al. 1984). Le trajet actuel pour arriver à la zone décorée présente tellement de dangers et d'obstacles que les auteurs pensent qu'il a été fortement détérioré par des bouleversements tectoniques et des modifications de niveaux; en tous cas les Préhistoriques devaient pouvoir le parcourir avec moins de problèmes que les hommes d'aujourd'hui (Clottes et al. 1984). La Salle Paloumé, qui contient une bonne trentaine de gravures de dimension importante (certaines dépassent 1 m de longueur) n'a qu'une superficie de 12 m²; un laminoir, dont le franchissement est fort pénible, débouche dans la Salle Méroc plus petite encore, suivie d'une galerie profonde. Elle contient des gravures sur argile et des tracés digitaux.

Les gravures du Ker sont de deux sortes : contours animaux réalisés par de grands râclages de 6-7 cm de largeur, auxquels se superposent des gravures exécutées avec des traits profonds et des stries marquant le pelage; ceci rappelle le décor pariétal de Gargas. Dans la Salle Méroc, sur la paroi et près d'un puits, il y a un poisson fruste tracé avec le doigt dans l'argile et dont la nageoire caudale est formée par un relief naturel. Il mesure 38 cm et comporte 2 ponctuations, dont l'une pourrait figurer l'œil, ainsi que 3 bâtonnets, indication possible des ouïes; l'espèce ne peut être précisée.

Au vu des différences de style et technique entre les gravures de la Salle Paloumé et de la Salle Méroc, on a émis l'hypothèse d'une datation magdalénienne pour les premières, aurignacienne pour les secondes; par contre, à ce jour on n'a pas trouvé des dépôts aurignaciens dans les fouilles de Massat, tandis que l'art mobilier du Magdalénien moyen et final abonde (Gailli et al. 1984). On a suggéré que la différence stylistique ne constitue pas un argument de différenciation chronologique, mais qu'elle est rattachée à la différence du support, l'argile ne permettant que la réalisation de figures plus frustes (Clottes et al. 1984). Même s'il y a eu plusieurs visites de la grotte, le décor de la Salle Méroc semble avoir été réalisé en une fois, dans un laps de temps très court, et l'ensemble des deux salles devrait dater du Magdalénien moyen / supérieur. Une trentaine de ponctuations digitales situées dans une anfractuosité voisine du poisson ne semblent pas constituer une association directe. Enfin, on a récemment souligné la présence de restants de poissons, notamment de salmonidés, dans les niveaux archéologiques (Bahn 1984).

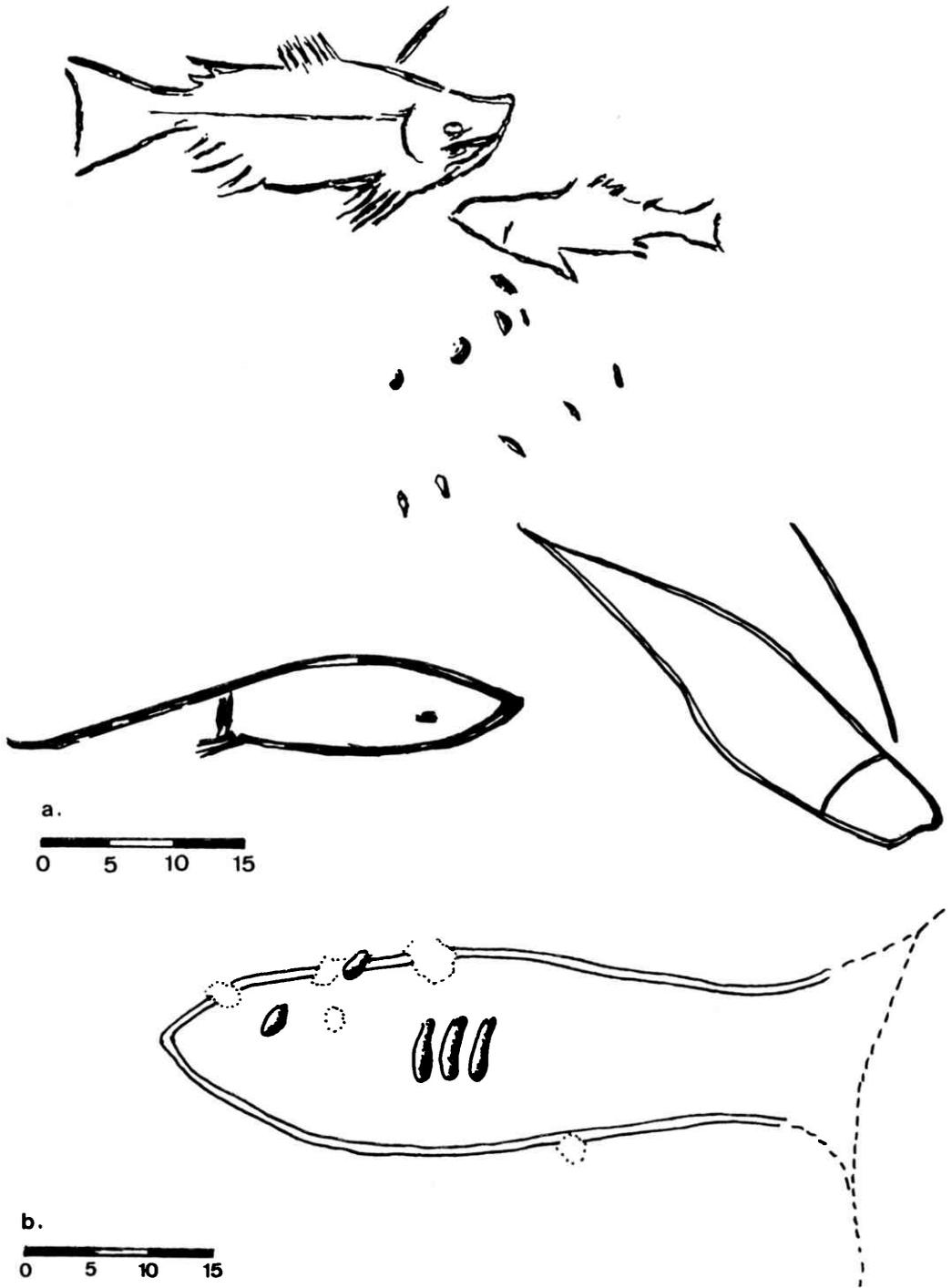


Fig. 6. - Poissons gravés de : a) Niaux (d'après Breuil); b) Grotte du Ker.

12) Grotte du Mas d'Azil (Mas d'Azil, Ariège)

Bibliographie : Begouen et al. 1912; Leroi-Gourhan 1965b; Poplin 1974; Alteirac et al. 1980, 1984; Bahn 1984.

Cet énorme site éponyme de l'Azilien est fort connu, principalement pour son vaste tunnel naturel que traverse l'Arize et la route nationale, qui en fait un des plus spectaculaires paysages français. La majeure partie du décor pariétal connu est concentrée dans la Galerie Breuil, long couloir tortueux situé dans l'étage inférieur de la grotte; un vaste réseau souterrain prolongeant la galerie est actuellement en cours d'exploration, et il est probable qu'une iconographie complémentaire viendra s'ajouter à l'inventaire publié (Alteirac et al. 1980).

Dans son grand travail d'ensemble, Leroi-Gourhan signalait deux gravures représentant des poissons plats, situés sur un grand bloc de la paroi gauche; malheureusement les clichés publiés sont inversés (1965b). Après vérification, Alteirac et Vialou n'en ont trouvé qu'un seul, le second contour représentant, à leur avis, un phallus (1980). Il s'agit effectivement d'un poisson plat, sole, limande ou turbot selon les auteurs, avec une nageoire caudale inachevée et une frange d'incisions figurant probablement les nageoires, à l'extrémité inférieure. Un œil unique a été figuré et les traits festonnés gravés à l'intérieur du contour évoquent des écailles; il mesure 28,5 cm. Sur le même panneau on a gravé une figure zoomorphe, deux tracés en forme de phallus disposés systématiquement de chaque côté d'une crevasse, une tête animale indéterminée, un oiseau et un masque, ainsi que des traits enchevêtrés et indéchiffrables. L'assemblage des figures est très rare dans l'art pariétal, tout autant que la figuration des écailles, limitée aux poissons de l'art mobilier paléolithique d'Europe Occidentale et de la plaine russe (Marshack 1979); ces derniers présentent des écailles fort élaborées, même lorsque le contour du poisson est schématique.

Le second poisson gravé se trouve plus loin sur la paroi opposée et mesure 53 cm; sa ligne dorsale est formée par une arête naturelle, l'ouïe et deux nageoires pectorales sont visibles ainsi qu'une ventrale. La nageoire caudale paraît inachevée et les auteurs hésitent à se prononcer sur la présence d'un œil, représenté par un petit cercle gravé; il s'agit probablement d'un salmonidé (Alteirac et al. 1984). A proximité, on voit une tête de boviné et un signe en grille, pouvant former une association.

Le décor du Mas d'Azil a été attribué par Leroi-Gourhan au style IV, Magdalénien moyen (1965b) et par Alteirac et Vialou au Magdalénien moyen supérieur (1984).

13) Grotte de Ganties-Montespan (Ganties-Montespan, Hte. Garonne)

Bibliographie : Trombe et al. 1947; Leroi-Gourhan 1965b; Rivenq 1984.

L'accès au réseau complexe de Ganties-Montespan est d'une difficulté extrême, avec ses entrées par les deux résurgences opposées d'une même rivière souterraine

qui en forme la galerie principale sur 1,5 km de longueur. Parmi les nombreux modelages d'argile, gravures sur roche et sur argile et traces de peinture, les inventeurs avaient relevé une gravure représentant un oiseau aquatique en plongeon (canard?), tenant un poisson dans son bec (Trombe et al. 1947). Les images d'oiseaux sont fort rares dans l'art pariétal et cette scène est unique dans son genre, à ce jour tout au moins. Dans un relevé récent, Rivenq reproduit la gravure avec quelques légères différences sans le poisson, pourtant visible à l'emplacement indiqué par Trombe (Rivenq 1984). Nous reproduisons son relevé de la partie antérieure de l'oiseau, avec le relevé de Trombe en pointillé. Il faut signaler que ces gravures se trouvent à plus d'un kilomètre de l'entrée.

Dans le diverticule terminal de la galerie Casteret-Godin, dont la voûte basse n'atteint que 60 cm de hauteur, Trombe signalait une fine gravure de type pisciforme près de deux têtes de chevaux; à cet endroit Rivenq voit un signe non figuratif, probablement à cause du trait qui prolonge le contour ovalaire; mais nous avons vu d'autres poissons comme à Niaux, par exemple, dont la nageoire caudale est figurée par un trait qui prolonge le contour et il doit s'agir d'un poisson schématique dont l'espèce ne peut être définie.

Le décor de Ganties-Montespan est attribué au style IV ancien, soit le Magdalénien ancien à moyen (Leroi-Gourhan 1965).

14) Grotte d'Erberua (Isturitz, Pyr. Atlantiques)

Bibliographie : Larribau 1982; Larribau et al. 1984; Bahn 1984.

Ce réseau constitue en fait l'étage inférieur de l'énorme ensemble des grottes d'Isturitz-Oxocelhaya-Hariztoya, fréquenté par l'homme dès le Moustérien et jusqu'à l'Age des Métaux; il correspond actuellement au niveau actif de la rivière qui a été à la base de la formation du complexe. Son accès est rendu extrêmement difficile par la présence de deux siphons situés à chaque extrémité du parcours souterrain. Isturitz a livré une des plus belles collections d'art mobilier du Paléolithique supérieur.

Erberua a été explorée récemment et son art pariétal comprend plus de 100 figures gravées ou peintes en noir, ocre, ou bichromes; l'ensemble n'a pas été publié et semblerait dater du Magdalénien (Larribau et al. 1984).

Un poisson incomplet mi-peint, mi-gravé se trouve sur la paroi gauche d'un diverticule, un rognon naturel proéminent ayant été utilisé par l'artiste pour en accentuer le relief (groupe 94 à 101 de la description de Larribau et al. 1984).

Dans ce groupe il y aurait également des chevaux, des bovinés, des animaux indéterminés, 3 mains négatives et des signes. Il n'est pas possible de préciser sa relation quant à l'entrée du réseau, vu la présence de galeries encore inexplorees. Bahn postule une possible traversée par les Paléolithiques du massif des grottes à travers la rivière qui bloque actuellement le réseau d'Erberua, ce qui expliquerait la présence du poisson dans le décor pariétal (1984).

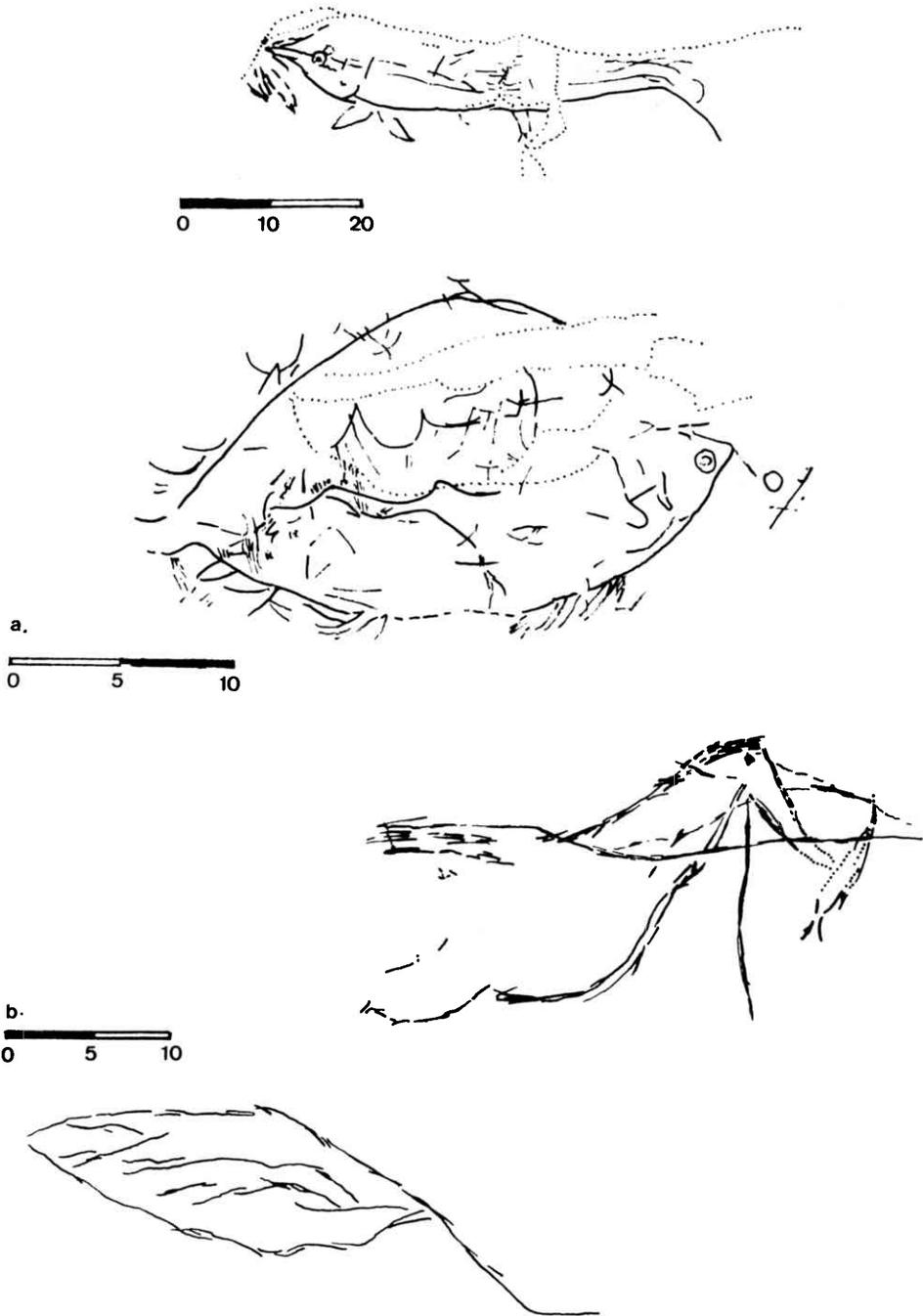


Fig. 7. - Poissons gravés de : a) Mas d'Azil (d'après Alteirac); b) Partie antérieure de l'oiseau avec poisson de Ganties-Montespan (d'après Rivenq et Trombe).

15) Grotte d'Altzerri (Aya, prov. Guipuzcoa)

Bibliographie : Barandiaran et al. 1964 ; Leroi-Gourhan 1965b ; Altuna et al. 1976.

Cette grande grotte est distante aujourd'hui de 1 km de la ria de Orío et de 2,5 km du littoral atlantique; le parcours est difficile et semé d'embûches de toute sorte. Les premières figures se groupent sur les deux parois d'un diverticule étroit et bas situé sur la paroi gauche à plus de 100 m de l'entrée, les autres se poursuivent beaucoup plus loin dans les profondeurs du réseau. Le décor pariétal comporte en grande majorité des gravures d'une technique exceptionnellement variée : parfois la paroi a été préparée par un râclage avant de recevoir une gravure à trait profond, d'autres œuvres sont recouvertes de faisceaux de traits, d'autres encore rehaussées de peinture noire. Il semble que les artistes se sont servis des parois pour explorer toutes les possibilités techniques de gravure qu'ils connaissaient en ce temps.

Les deux parois du diverticule sont recouvertes d'assemblages exceptionnels de figures, non seulement parce qu'on y voit des signes très rares qui ne se rencontrent pas ailleurs, mais aussi par les sujets rares représentés: un glouton, un renard, un oiseau associé à un bison, thème déjà exploité au Puits de Lascaux, un lièvre, des antilopes saïga, des anthropomorphes, rennes et poissons s'ajoutent au bestiaire paléolithique usuel avec ses bovinés, cervidés et capridés. La composition de la paroi gauche débute par un signe barbelé évoquant une flèche, suivi de signes et animaux divers; sur une saillie rocheuse, deux poissons affrontés mesurent environ 30 cm chacun. Ils sont réalisés par des traits profondément gravés, accompagnés de fins traits parallèles; il s'agit de pleuronectidés, soles ou limandes selon les auteurs (Barandiaran et al. 1964, Altuna et al. 1976).

Sur la paroi opposée, il y a d'abord un poisson gravé au-devant d'un bison figuré en verticale; il mesure 30 cm et est exécuté avec des traits profonds pour l'œil, l'ouïe et le contour dorsal, tandis que le ventre est souligné par un raclage de fins traits qui accentuent son relief en lui donnant un aspect modelé. Il doit s'agir d'une daurade. Un peu plus bas, entre les pattes du bison vertical, un poisson de près de 40 cm accompagné de signes râclés évoque un salmonidé (Leroi-Gourhan 1965b). Toute la figure est réalisée par de fines incisions, sans aucune indication d'œil ou d'ouïes, les seuls traits profonds contournent la queue et les deux nageoires; cette technique est caractéristique d'Altzerri et se retrouve également dans plusieurs bisons.

Le décor d'Altzerri a été attribué à un moment situé entre le Magdalénien IV et le Magdalénien récent par Leroi-Gourhan (1965b), qui y voit une création homogène réalisée en une fois. Altuna et Apellaniz estiment qu'il y a plusieurs phases d'exécution s'échelonnant du Magdalénien IV au VI (1976) et ce quoique d'autres auteurs aient préféré une attribution plus ancienne, comme le Solutréo-Magdalénien (Barandiaran 1964). L'attribution magdalénienne semble vraisemblable surtout par comparaison avec les techniques employées pour l'exécution du décor d'autres grottes pyrénéennes, comme les Trois-Frères, par exemple, pour ce qui concerne les bisons.

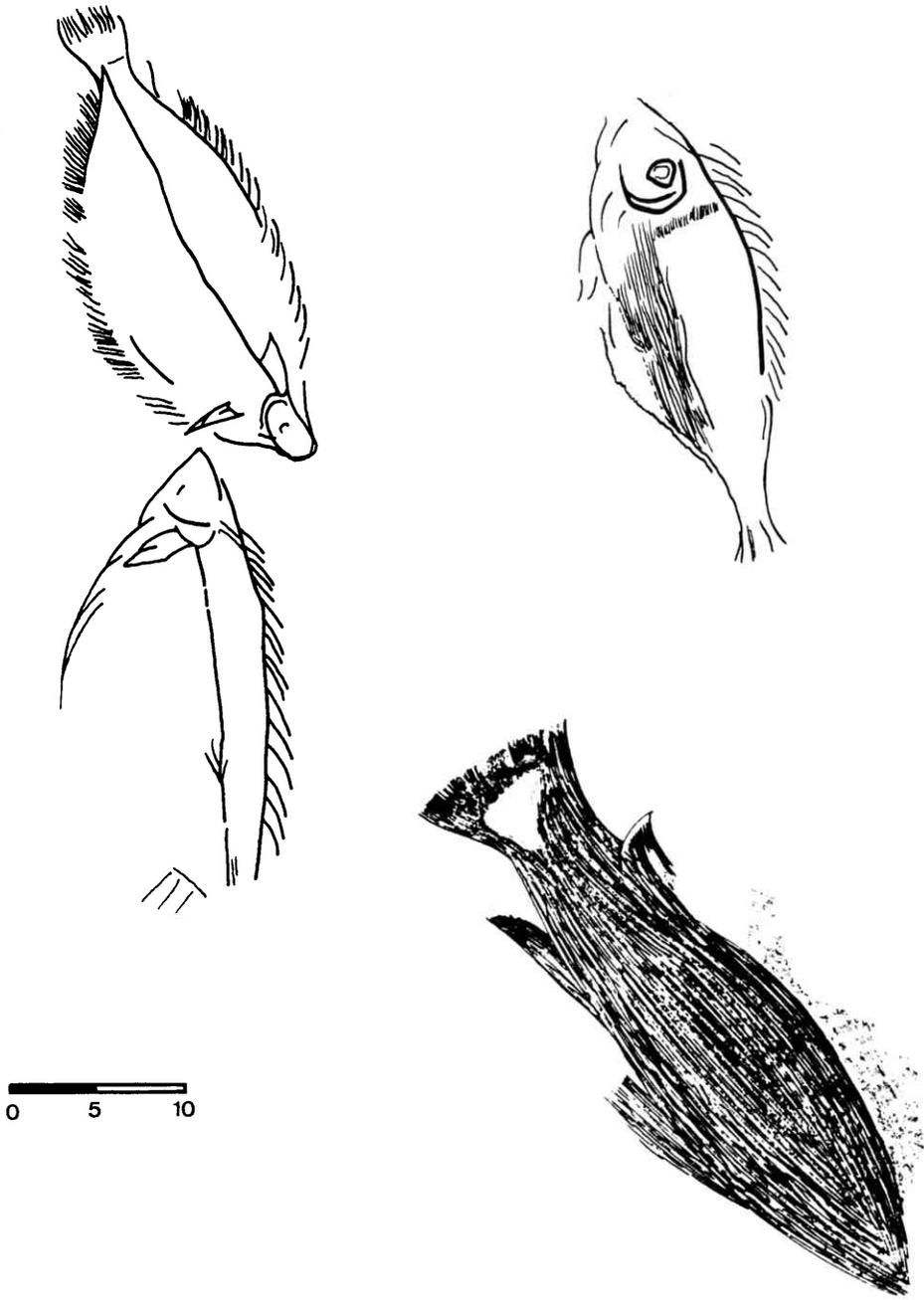


Fig. 8. - Poissons gravés d'Altxerri (d'après Altuna).

16) Grotte d'Ekain (Deva, prov. Guipuzcoa)

Bibliographie : Leroi-Gourhan 1965b; Altuna et al. 1978.

La grotte est située à la confluence de deux torrents et à 5 km en ligne droite du littoral atlantique; elle contient quelques-unes des plus belles peintures bichromes de l'art pariétal, notamment des chevaux.

Non loin de l'entrée, dans un diverticule latéral au plafond bas situé sur la paroi gauche, on voit les premières figures comportant des cervidés, des capridés et des équidés, ainsi qu'un poisson de 55 cm de longueur, bien visible et situé à 1 m du sol. C'est une peinture noire; l'arête saillante d'une formation naturelle a été utilisée pour représenter partiellement la ligne dorsale et une cupule naturelle a été aménagée pour figurer l'œil. Il s'agit sans aucun doute d'un saumon, qui semble être accompagné d'un trait oblique prolongeant la nageoire caudale. Le second poisson se trouve dans une galerie plus importante, dans le panneau principal de la grotte qui contient des chevaux, des bisons, des cervidés et des capridés. C'est une peinture noire fort effacée située à 1 m du sol, en-dessous des pattes antérieures d'un grand cheval noir. Il semble s'agir d'une sole de facture assez schématique.

Leroi-Gourhan avait été frappé par l'extrême ressemblance de style et de technique entre les figures de Niaux et d'Ekain, surtout pour le modelé abdominal en M des chevaux; il attribue l'art pariétal des deux grottes à une même phase du style IV ancien(1965b); telle est également l'opinion d'Altuna et Apellaniz, qui situent le décor d'Ekain au Magdalénien IV(1978).

17) Grotte d'Altamira (Santillana del Mar, prov. Santander)

Bibliographie : Breuil et al. 1935; Dams et al. 1976.

Dans sa monumentale monographie de la grotte d'Altamira, Breuil signalait dans le « Tréfonds », boyau terminal étroit, bas et inconfortable, plusieurs gravures sur l'argile du sol, dont plusieurs signes, un protomé de cheval et un poisson schématique(Breuil et al. 1935). Ce dernier se trouve au pied de la paroi de droite et a été fort endommagé par une empreinte de chaussure cloutée; il est traversé par un trait courbe encore visible, croisé par un trait vertical, et on y voit également 4 bâtonnets courts; un cinquième se trouve au-dessus de la ligne dorsale. Il mesure 24 cm et ne comporte aucun détail spécifique. Juste au-dessus de cette gravure, une fissure étroite de la paroi comporte une protubérance ovalaire qui a été accentuée de peinture noire, fort diluée aujourd'hui, pour évoquer un poisson sommaire. Il semble que l'œil soit indiqué par deux petits traits accolés, le contour inférieur recoupe une trace digitale argileuse. Le sujet est accompagné d'un trait à terminaison bifide évoquant une flèche, une sagaie ou un harpon.

Les peintures noires du « Tréfonds » se superposent à des ponctuations rouges et à des gravures plus anciennes en plusieurs endroits, mais elles sont sous-jacentes à

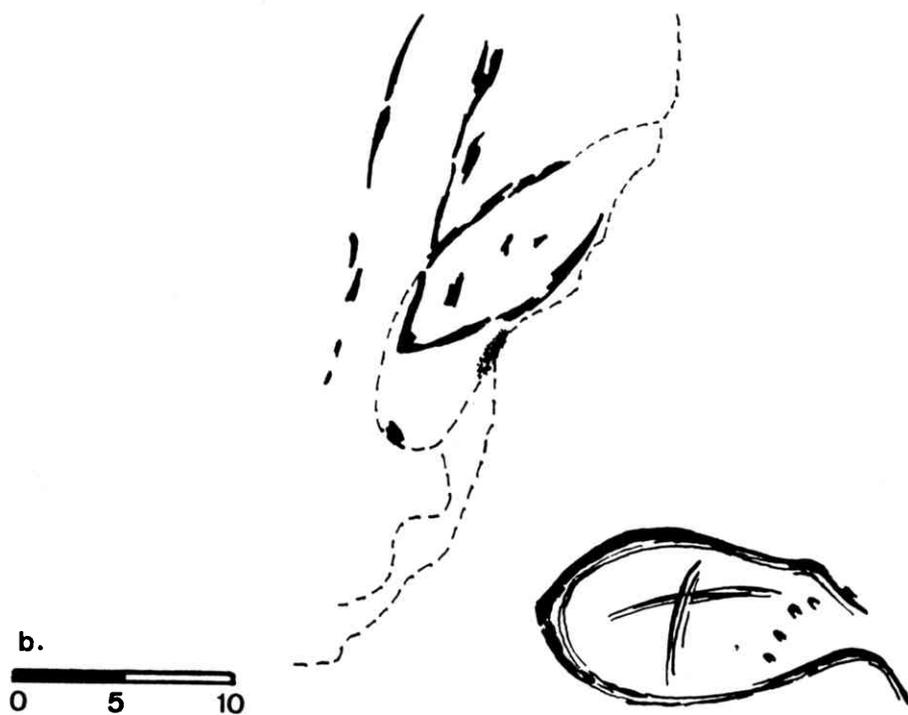
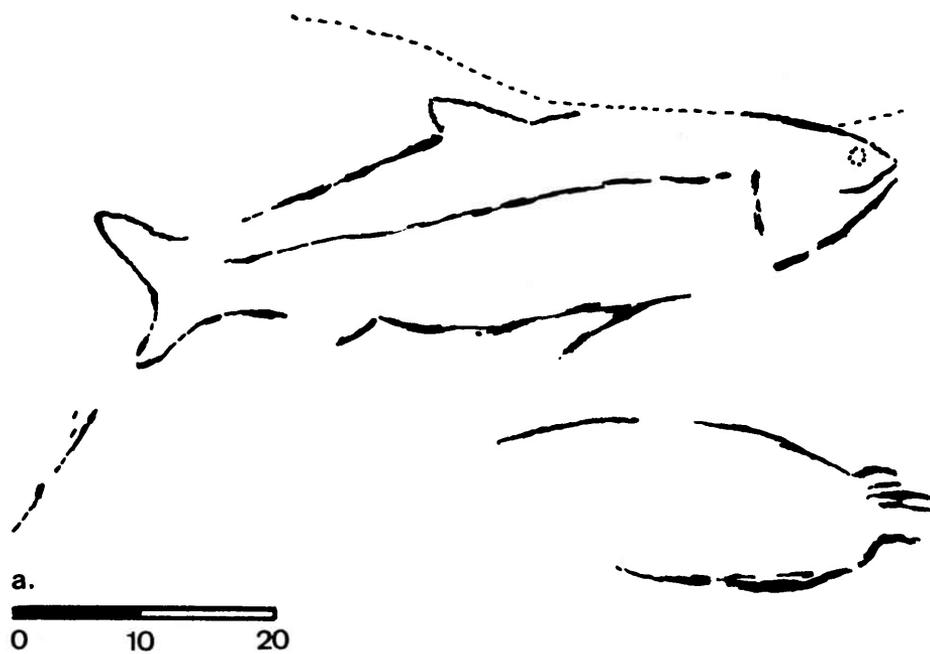


Fig. 9. - Poissons gravés ou noirs de : a) Ekain ; b) Altamira.

d'autres traits gravés. Leur exécution devrait être postérieure au Solutréen, période d'exécution des gravures à tracé multiple d'Altamira, mais antérieure au style Magdalénien récent des dernières gravures.

18) Grotte de Castillo (Puente Viesgo, prov. Santander)

Bibliographie : Alcalde del Rio et al. 1911 ; Ripoll Perello 1957/58, 1970.

La grotte est un des hauts lieux de l'art pariétal et son énorme gisement reste toujours une des bases de la classification des industries du Paléolithique supérieur cantabrique. Dans la grande salle, pas loin de l'entrée actuelle et contre la paroi gauche, un grand bloc à gravures de tracé multiple avait déjà été publié par Breuil au début de ce siècle (Alcalde del Rio et al. 1911). Le déchiffrement complet a été rendu possible par Ripoll qui a révélé l'incroyable complexité de cet ensemble où les figures animales, principalement des équidés, s'imbriquent dans des contours inachevés. Un poisson probable d'environ 27 cm de longueur se confond par endroits avec la patte postérieure d'un grand cheval et en surmonte un autre plus petit ; sa nageoire caudale se perd dans une fissure, vers la droite, et l'espèce ne peut être précisée (Ripoll 1970).

En continuant le parcours, après avoir dépassé le diverticule de la Grande Salle, on contourne la saillie rocheuse qui la sépare de la seconde salle par une étroiture. On remarque plusieurs gravures et traces peintes sur cette saillie ; il y a quelques années, notre vieil ami Felipe Puente, Inspecteur des grottes du Monte Castillo, nous montrait plusieurs poissons schématisés finement gravés dont les dimensions vont de 6,5 à 13 cm. Ils sont disposés autour d'une arête à une hauteur débutant à 1,20 m du sol ; à notre connaissance, ils sont encore inédits. A leur droite se trouvent les petites figures humaines stylisées rouges et noires publiées par Ripoll (1957/58).

19) Grotte de Pasiega (Puente Viesgo, prov. Santander)

Bibliographie : Gonzalez Echegaray 1964.

Dans le groupe de grottes ornées qui ont fait la célébrité du Monte Castillo, la Pasiega occupe une place de premier ordre, non seulement par la richesse et la variété de son décor, mais également par son plan complexe à entrées multiples. Le poisson d'espèce indéterminée découvert en 1954 est situé non loin d'une de ces entrées, sur la paroi de droite de la galerie secondaire B, tout près de son intersection avec la galerie principale A (Gonzalez Echegaray 1964). C'est une gravure profonde exécutée à hauteur d'homme ; elle mesure 15 cm et son altération est due à la désquamation du support. Tout près, il y a une gravure de rapace à l'œil souligné de rouge, utilisant partiellement le relief naturel.

La majorité des auteurs préconise deux périodes de réalisation du décor de Pasiega : Solutréo-Magdalénien ancien et Magdalénien moyen ; la gravure de poisson pourrait être attribuée à la première période.



Fig. 10. - Poissons gravés de Castillo (le supérieur d'après Ripoll).

20) Grotte de Las Monedas (Puente Viesgo, prov. Santander)

Bibliographie : Kühn 1952; Leroi-Gourhan 1965b; Ripoll Perello 1972.

L'entrée de la grotte n'est qu'à 150 m de celle de Pasiega; quoique la cavité soit très vaste, le décor est groupé dans une seule petite galerie proche de l'entrée actuelle. On y voit principalement des chevaux peints en noir, ainsi qu'un exceptionnel panneau de contours inachevés parmi lesquels Ripoll a déchiffré un animal indéterminé emprisonné dans une résille ou signe réticulé (Ripoll 1972). Sur un autre panneau proche, on relève un cheval acéphale, un cheval incomplet, un ou deux animaux indéterminés et des signes. Parmi ces signes, il nous semble que l'un des contours ovalaires représente un poisson schématique de 20 cm situé au-devant des pattes antérieures d'un cheval. Juste en dessous, un grand signe d'un noir épais et d'aspect pectiné a été décrit comme un harpon (Ripoll 1972).

L'ensemble du décor de Las Monedas, qui comporte également quelques traces rouges plus anciennes, a été attribué à des périodes diverses, mais la majorité des auteurs s'accorde avec Ripoll pour le dater au Magdalénien récent, probablement IV ou V.

21) Grotte de Pindal (Pimiango, prov. Asturias)

Bibliographie : Alcalde del Rio et al. 1911; Jorda Cerda et al. 1954; Leroi-Gourhan 1965b; Lopez Mora 1985.

La grotte s'ouvre dans une haute falaise dominant l'Atlantique, avec une vue magnifique sur l'océan; la distance jusqu'au littoral ne devait pas être beaucoup plus grande au Paléolithique (Ters 1976). L'image du poisson gravé à traits multiples est très connue; il mesure 43 cm et il est superposé à 3 bâtonnets rouges; il est situé au-dessus d'un bison, à près de 2 m du sol. Breuil y voyait un thon, au vu de la nageoire caudale typique, tout en notant l'absence des nageoires dorsales et le mauvais emplacement des caudales (Alcalde del Rio et al. 1911). Par contre Leroi-Gourhan pense qu'il s'agit d'une figure hybride combinant la queue d'un thon et le corps d'une truite, vu la nageoire adipeuse et l'indiscutable ressemblance avec les salmonidés de l'art mobilier. Ce serait en fait «une truite déguisée en thon» (Leroi-Gourhan 1965b) et l'on observe un cas similaire à La Pileta, où une queue de thon est greffée sur un poisson plat.

Breuil distinguait plusieurs phases artistiques à Pindal, les gravures étant situées au Magdalénien ancien; Leroi-Gourhan décrit cet ensemble comme un panneau central dans lequel le poisson est l'animal complémentaire du couple bison/cheval et des signes, et attribue tout le décor de la grotte au Magdalénien IV. D'autres auteurs le situent au Gravettien (Jorda et al. 1954) et une récente étude postule au moins 4 phases artistiques à Pindal (Lopez Mora 1985). Par analogie avec la grotte proche

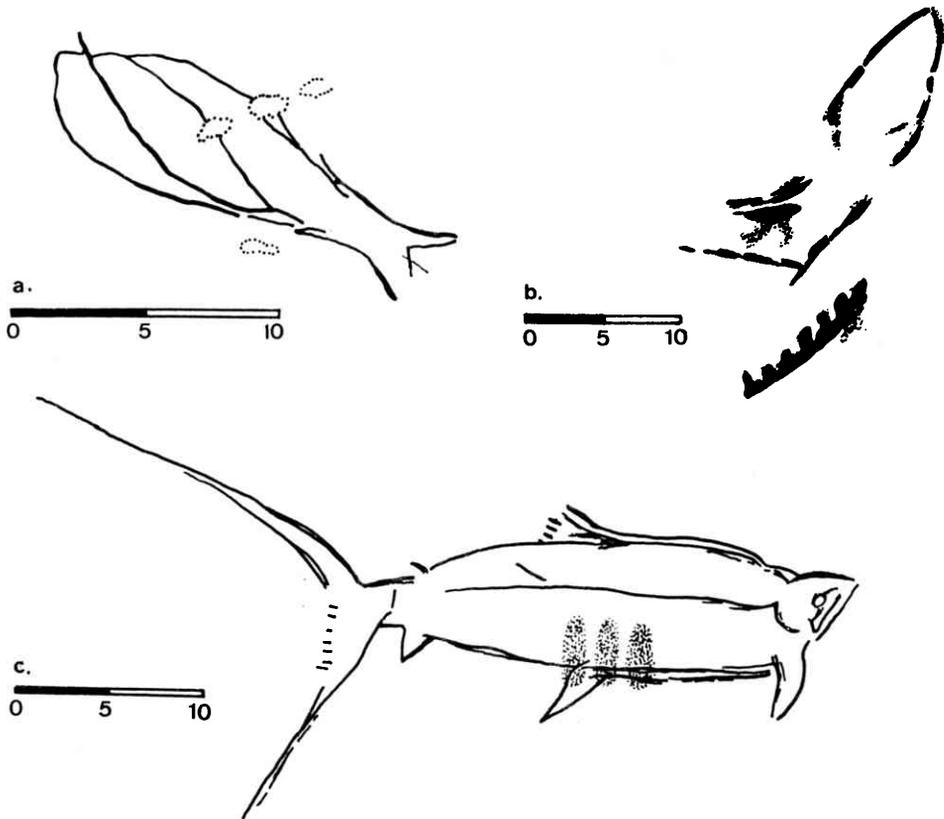


Fig. 11. - Poissons gravés ou noirs de : a) Pasiega; b) Monedas; c) Pindal (d'après Breuil).

de Llonin, où les gravures à trait multiple se superposent invariablement à des signes rouges attribuables au Gravetto-Solutréen, nous pensons que le poisson ne peut être antérieur aux débuts du Magdalénien, ni postérieur au Magdalénien moyen.

22) Grotte Chufin (Riclonas, prov. Santander)

Bibliographie : Almagro 1973; Almagro et al. 1977.

La découverte en 1972 de l'ensemble pariétal de Chufin a ravivé l'intérêt pour l'art rupestre paléolithique en pleine lumière du jour, car l'abri qui précède l'étroite chatière d'accès comporte une trentaine de gravures représentant en majorité des cervidés et capridés. Tous les sujets sont parfaitement visibles et leur réalisation

semble avoir été faite en deux phases : une première avec des gravures fines et des sujets de dimension réduite, une seconde avec des gravures épaisses au trait accusé et profond. L'ensemble contraste avec les gravures fines hachurées situées à l'intérieur de la cavité, parfois à des endroits d'accès très difficile.

Le décor est réalisé sur les deux parois latérales de l'abri et sur de grands blocs tombés de la paroi de fond. Dans la zone inférieure de la paroi de droite, un grand trait courbe épais figurant l'encolure d'un cheval (Almagro 1973), recoupe un poisson schématique finement gravé de 38 cm de longueur, avec une autre esquisse de poisson à sa droite et une troisième en dessous.

Almagro attribuait ces gravures à l'Inter-Gravetto-Solutréen (Style II de Leroi-Gourhan); des fouilles récentes confirment l'existence de niveaux solutréens dans l'abri (Almagro et al. 1977). Le style de ces gravures, avec la projection en avant de la tête et de l'encolure des biches, évoque immédiatement les plaquettes gravées des niveaux solutréens de Parpallo.

23) Grotte de Micolon (Riclones, prov. Santander)

Bibliographie : Garcia Guinea 1978.

Toute proche de Chufin, au bord du barrage du rio Nansa, cette cavité de dimensions assez réduites a un accès particulièrement malaisé. L'entrée se fait par une faille et elle ne comporte pas de vraies salles, mais des couloirs bas communiquant entre eux par des chatières. Ces difficultés ont empêché tout relevé et l'ensemble est toujours inédit, à l'exception de quelques photos. Dans le fond, groupées en un seul endroit, il y a plusieurs peintures dont un ours, des chevaux, une main négative et des signes, ainsi qu'un groupe de fines gravures exécutées avec des traits profonds. Parmi ces dernières on signale des capridés, cervidés, animaux indéterminés, un boviné, des vulves et un poisson. Le poisson est figuré par deux traits courbes croisés à une extrémité pour figurer la queue et un trait accessoire indiquant une nageoire; il est associé à une vulve. Tout ce décor est attribué au Solutréen final (Garcia Guinea 1978).

24) Grotte de Coimbre ou de las Brujas (Peñamellera Alta, prov. Asturias)

Bibliographie : Moure Romanillo et al. 1974; Gil Alvarez 1985.

Cette énorme cavité dont le développement atteint 2 km s'ouvre dans une falaise abrupte, surplombant un torrent à près de 70 m de hauteur. Le vaste porche comporte des gravures érodées sur les deux parois latérales, avec des vulves, des signes et des figurations féminines. On descend péniblement par un chaos rocheux formant entonnoir dans une grande salle de près de 3 500 m², contenant entre autres une des plus belles gravures de bison de l'art paléolithique, sur un bloc tombé qui fait face à

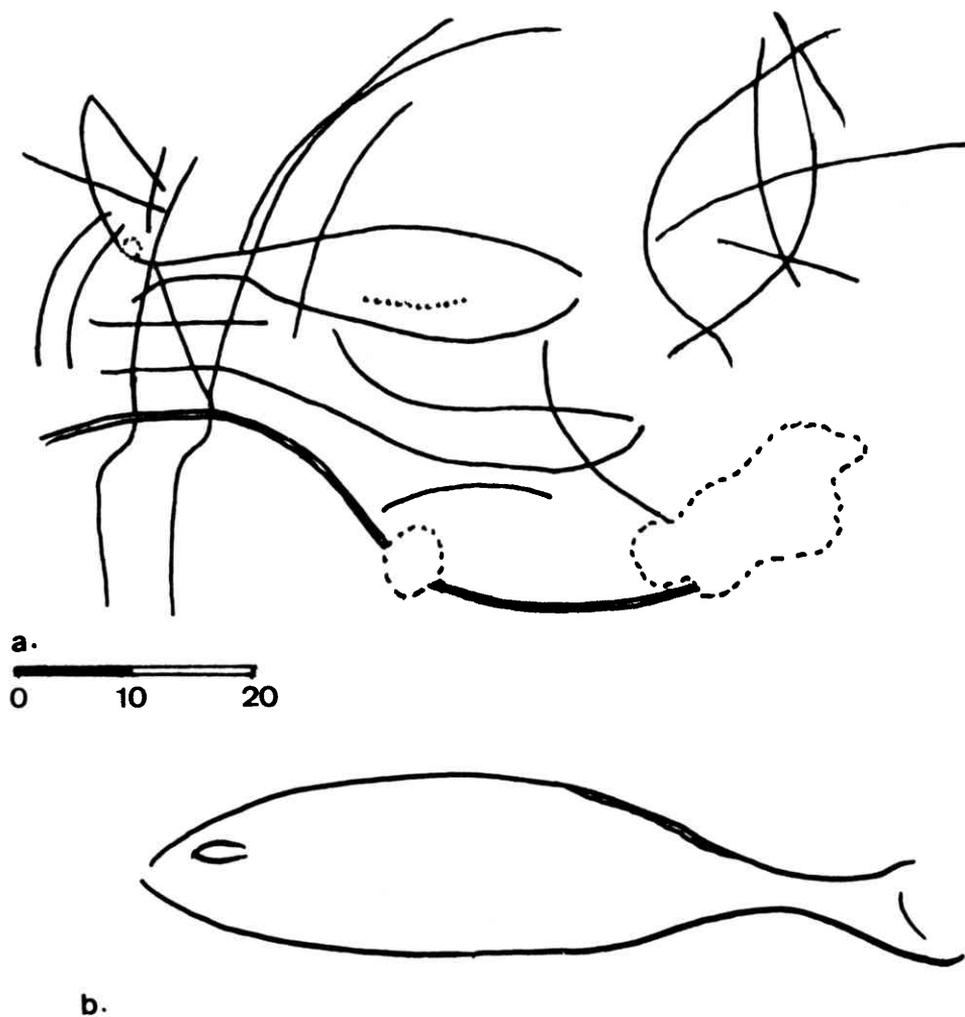


Fig. 12. - Poissons gravés de : a) Chufin; b) un des poissons de Coimbre (croquis à mainlevée).

l'entrée. Après une reptation difficile, on accède par un puits à une galerie inférieure humide et étroite. Au pied du puits, dans un élargissement, on voit un premier groupe de fines gravures à tracé multiple; au fond, sur une corniche, il y a deux poissons affrontés, et un troisième à une petite distance des précédents, le tout de facture schématique et encore inédit (Gil 1985).

Le bestiaire de Coimbre comprend encore des cervidés, chevaux, bovinés, capridés et plusieurs animaux indéterminés.

Les fouilles en cours ont mis à jour un habitat du Magdalénien ancien avec foyer et des traces d'activité artistique, comme des coquillages faisant fonction de godets et conservant des dépôts d'ocre. L'art pariétal a été attribué à deux phases : style IV ancien de Leroi-Gourhan, soit Magdalénien inférieur/moyen pour les fines gravures à trait délié, et Magdalénien récent pour les gravures profondes au trait net, comme le grand bison et les vulves du porche, par exemple (Moure Romanillo et al. 1974).

25) Grotte de Tito Bustillo (Ribadesella, prov. Asturias)

Bibliographie : Jorda Cerda et al. 1970; Balbin Behrmann et al. 1981.

Cet important complexe souterrain se trouve dans un petit massif côtier au bord de l'océan et comporte au moins trois entrées connues. Le tunnel de l'entrée artificielle actuelle prend son départ sur le ria du Sella, dans l'agglomération de Ribadesella même. Parmi les centaines d'œuvres pariétales de Tito Bustillo on trouve quelques-unes des plus spectaculaires peintures de tout l'art paléolithique, dont un renne ou élan femelle dont la longueur dépasse les 2 m. Le décor est groupé dans des zones bien délimitées et les deux sujets que nous allons décrire sont distants de près de 100 m l'un de l'autre.

A près de 300 m de l'entrée artificielle, qui était jadis le fond de la grotte, dans un petit diverticule latéral de la paroi gauche, un ensemble gravé est composé de signes en grille, un protomé de cerf, un capridé et un énorme poisson dont la partie antérieure est recouverte d'une coulée stalagmitique épaisse. La partie conservée mesure 1,90 m et l'ensemble devait largement dépasser deux mètres de longueur. Les nageoires dorsale, caudale et ventrale sont indiquées et les inventeurs l'identifient comme un cétacé d'une variété pourvue de dents, en excluant les cachalots; ce devrait être un épaulard ou un dauphin (Balbin Behrmann et al. 1981). Cette image est peu visible et ne se trouve pas dans une situation dominante.

Sur le panneau principal de la grotte, avec près d'une centaine de figures peintes ou gravées, se trouve un ensemble formé de 4 gravures superposées. D'abord il y a un signe réticulé réalisé à tracé multiple, auquel se superpose une rangée horizontale de petits croisillons profondément gravés. Un contour pisciforme à gravure profonde recouvre ces signes, il a été interprété comme un cétacé bien que la nageoire caudale manque (Jorda et al. 1970). Tout l'ensemble est recoupé par l'encolure d'un magnifique cerf gravé.

Jorda Cerda proposait 3 phases pour la réalisation du décor de Tito Bustillo allant de l'Aurignaco-Gravettien au Magdalénien, et situait le cétacé schématisé aux signes dans la dernière (1970). Balbin Behrmann préfère attribuer le décor au Périgordien final et au Magdalénien moyen, avec des datations obtenues au pied du panneau principal (12800 BC et 12400 ± 320 BC) et dans l'habitat de l'entrée (de 13450 ± 300 à $11570 + 300$ BC) (1981).

26) Grotte de la Lluera I (Priorio, prov. Asturias)

Bibliographie : Fortea Perez 1981.

La cavité a deux entrées et son aspect étroit, humide et inconfortable semble la rendre impropre à l'habitat; elle fait partie du groupe de gisements découverts récemment dans le bassin du rio Nalon, dont certains comportent de l'art pariétal. Une résurgence jaillit au fond et rejoint l'entrée, pour s'écouler dans le Nalon que la grotte surplombe d'environ 5 m.

Les deux parois sont recouvertes d'un véritable fouillis de gravures à incisions profondes, partiellement recouvertes de dépôts archéologiques. Elles présentent la particularité d'une disposition qui débute en plein jour et se poursuit sur les deux parois jusqu'à un coude de la galerie, où le décor s'arrête brusquement au commencement de la zone obscure. Les deux frises gravées ont un aspect extrêmement complexe avec de nombreuses superpositions. On y a déjà relevé des mammouths, des chevaux, des cervidés et bovinés, ainsi que des signes, des vulves et au moins deux poissons. En attendant l'inventaire, l'étude et la publication du gisement, l'inventeur l'attribue au style III de Leroi-Gourhan, soit au Solutréo-Magdalénien ancien (Fortea 1981).

27) Grotte de Reguerillo (Patones, prov. Madrid)

Bibliographie : Maura 1951; Naber et al. 1976.

La grotte possède un vaste porche communiquant par une chatière basse avec une série de salles totalisant 300 m de longueur. On y a signalé plusieurs panneaux gravés attribués par l'inventeur à l'Aurignacien (Maura 1951) dont un poisson isolé et un second à proximité d'un groupe de biches. Dans le seul panneau publié, situé au fond de la grotte, on voit des capridés, un ou deux anthropomorphes et quelques contours pisciformes; la technique râclée de ces figures devrait les rattacher au Magdalénien d'Altxerri.

28) Grotte de Los Casares (Riba de Saelices, prov. Guadalajara)

Bibliographie : Cabre Aguillo 1934; Beltran et al. 1968; Naber et al. 1976.

L'importance de l'art pariétal de cette grotte est de tout premier ordre; d'abord par sa situation dans la *meseta* ibérique, où elle constitue un des maillons de la

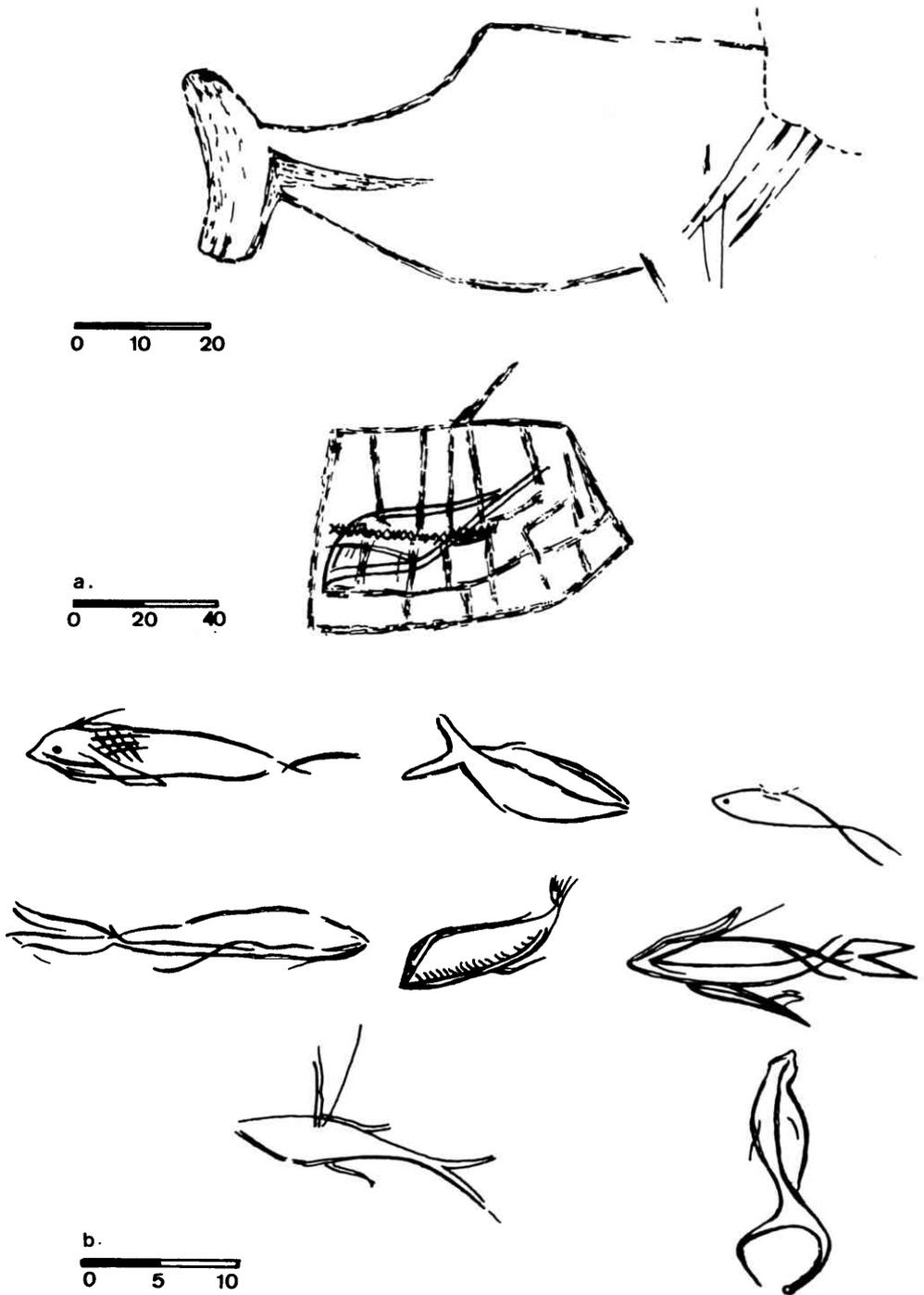


Fig. 13. - a) Cétacés gravés de Tito Bustillo (d'après Balbin Behrmann); b) Quelques poissons gravés de Los Casares; celui de droite, en bas, pourrait être un batracien (d'après Cabre).

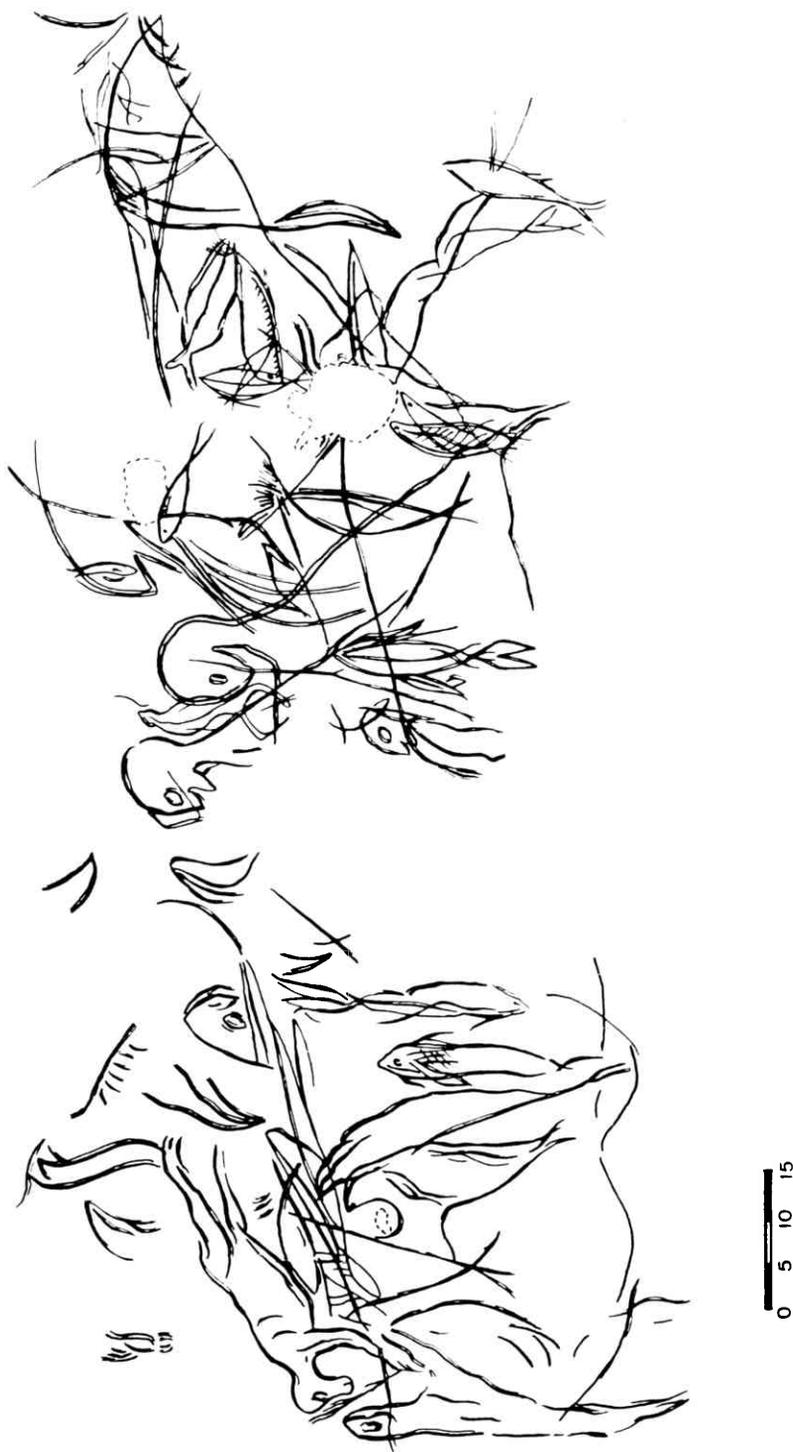


Fig. 14. - La scène de pêche de Los Casares (d'après Cabre).

chaîne reliant la province artistique cantabrique à la méditerranéenne; ensuite par la grande originalité de son décor. Le porche surplombe une petite rivière et se poursuit avec un grand vestibule et des galeries étroites au parcours accidenté, aboutissant après 300 m de trajet à un tunnel très humide, en forte pente descendante. Le décor ne débute qu'à 64 m de l'entrée et ne se poursuit pas sur les derniers 100 m du parcours.

Los Casares contient environ 180 figures, en majorité gravées, avec quelques peintures rouges ou noires; le bestiaire comprend des équidés, des capridés, des bovinés, 2 mammouths et des signes, ainsi que des sujets très rares comme un glouton, un félin et le seul rhinocéros laineux connu dans la péninsule. En outre, on y voit une exceptionnelle concentration de 22 ou 23 figures de type anthropomorphique, dont plusieurs sont groupées avec 16 poissons, sur la paroi gauche, pour former une scène unique à ce jour dans l'art pariétal. Elle est généralement interprétée comme une scène de pêche, avec un plongeur qui s'élanche au milieu des poissons à l'extrême gauche. L'inventeur pensait que les traits courbes visibles au bas du panneau évoquaient des vagues, et qu'il pouvait s'agir d'un rite relié à un environnement aquatique (Cabre 1934).

Dans le secteur de droite, un boviné d'environ 65 cm, dont la tête a partiellement été emportée par un éclat, contraste par son contour finement gravé avec les autres figures dont le tracé est profond et accusé; il semble leur être superposé. Les poissons présentent toutes les variantes stylistiques possibles avec des techniques allant du trait simple au tracé multiple; les nageoires et un œil sont parfois indiqués. Au moins deux poissons paraissent être transpercés de sagaies ou harpons. Il nous semble que l'on peut déchiffrer une grenouille ou autre batracien dans le secteur de droite, entre les deux grandes têtes anthropomorphiques de la partie supérieure, ainsi qu'une tête évoquant un batracien qui émerge du fouillis de traits de la partie supérieure du secteur gauche. Elles pourraient être reliées au faciès très spécial des anthropomorphes.

Les fouilles du porche ont mis à jour une sépulture moustérienne; il semble que l'on ait trouvé des niveaux solutréens importants, par contre la présence d'industries magdaléniennes est très réduite (Beltran et al. 1968). L'inventeur attribuait l'art pariétal à plusieurs phases allant de l'Aurignacien au Magdalénien I-II (Cabre 1934), tandis que Beltran préfère avancer la phase terminale jusqu'au Magdalénien IV, la scène aux poissons étant attribuée au Solutrén (1968).

29) Grotte de Doña Trinidad (Ardales, prov. Malaga)

Bibliographie : Breuil 1921; Kühn 1952; Gimenez Reyna 1964; Dams 1983.

Le décor de la grotte de Doña Trinidad est profondément altéré, suite à un manque de protection adéquate. La découverte récente d'une galerie supérieure ornée et intacte permettra probablement d'apporter des précisions quant à l'entrée d'origine du réseau et à la datation de son art pariétal. Nous avons émis l'opinion d'une

entrée autre que l'actuelle, ce qui ferait de l'ensemble actuellement connu, qui est proche de l'entrée, un décor de fond (Dams L. et M. 1983). Ce décor comprend des gravures et des peintures ocre, rouges et noires.

Les deux contours ovalaires que nous avons cru pouvoir identifier comme des poissons recourent l'abdomen d'une biche faisant partie du premier panneau orné, à gauche de l'entrée actuelle; on y voit également d'autres biches, des cerfs et un signe, le tout peint à l'ocre jaune. L'ensemble est visible à distance. Les poissons schématiques sont réduits à leur plus simple expression, sans aucune indication spécifique, et l'espèce ne peut en être déterminée.

Lors de sa découverte du décor de la grotte, Breuil émettait l'opinion d'un âge très reculé pour les peintures jaunes et rouges, qu'il assimilait aux « premiers balbutiements de l'art quaternaire », comme les méandres (Breuil 1921). Pour Kühn, il s'agit d'un Magdalénien récent (1952). En nous basant sur des comparaisons avec l'art mobilier bien daté de la grotte de Parpalló (prov. Valencia), nous les avons attribuées au Gravetto-Solutréen et Solutréen évolué (Dams L. et M. 1983).

30) Grotte de La Pileta (Benaolan, prov. Malaga)

Bibliographie : Breuil et al. 1915, 1927; Ripoll Perello 1962; Gimenez Reyna 1965; L. Dams 1977, 1978; L. et M. 1975.

Cette énorme grotte contient un ensemble pariétal fort important, non seulement par sa richesse iconographique, mais également par la présence de trois cycles d'art rupestre qui se superposent par endroits. On peut y suivre l'évolution de l'art rupestre depuis le naturalisme paléolithique jusqu'aux représentations schématiques de l'Âge du Bronze, avec une phase intermédiaire que l'on peut attribuer à l'Épipaléolithique. On y trouve une grande quantité d'animaux et de signes, plusieurs figures anthropomorphiques et des poissons peints en ocre, rouge, noir ou encore gravés. Tout comme à Tito Bustillo, la très grande dimension des poissons devrait souligner l'importance de leur présence dans le bestiaire pariétal.

La longueur du poisson 7-I dépasse les deux mètres; il est peint en noir et situé près du sol dans le Diverticule du Salon, boyau inconfortable et humide; on ne peut le voir dans sa totalité par manque de recul. Son aspect est dilué et pâli et toute sa moitié inférieure est recouverte d'épais dépôts noirâtres témoignant d'anciennes inondations. L'ouïe est visible, l'œil est indiqué par un chevron arrondi. Il semble s'agir d'un poisson plat, flétan selon Breuil (1915), espèce fréquentant de nos jours principalement les mers froides de notre hémisphère; par contre la nageoire caudale aux ailerons fortement divisés est d'un thon ou d'un salmonidé. Ce serait donc une figure hybride ou modifiée. Nonobstant les nombreuses surcharges de cette image, on voit au-dessus de la ligne dorsale, en 7-E, les traces rouges très effacées d'un poisson, partiellement recouvertes par le contour d'un poisson noir de 55 cm, à l'ouïe et à l'œil visibles, dont l'aspect est plus fuselé que celui du grand poisson. A l'intérieur

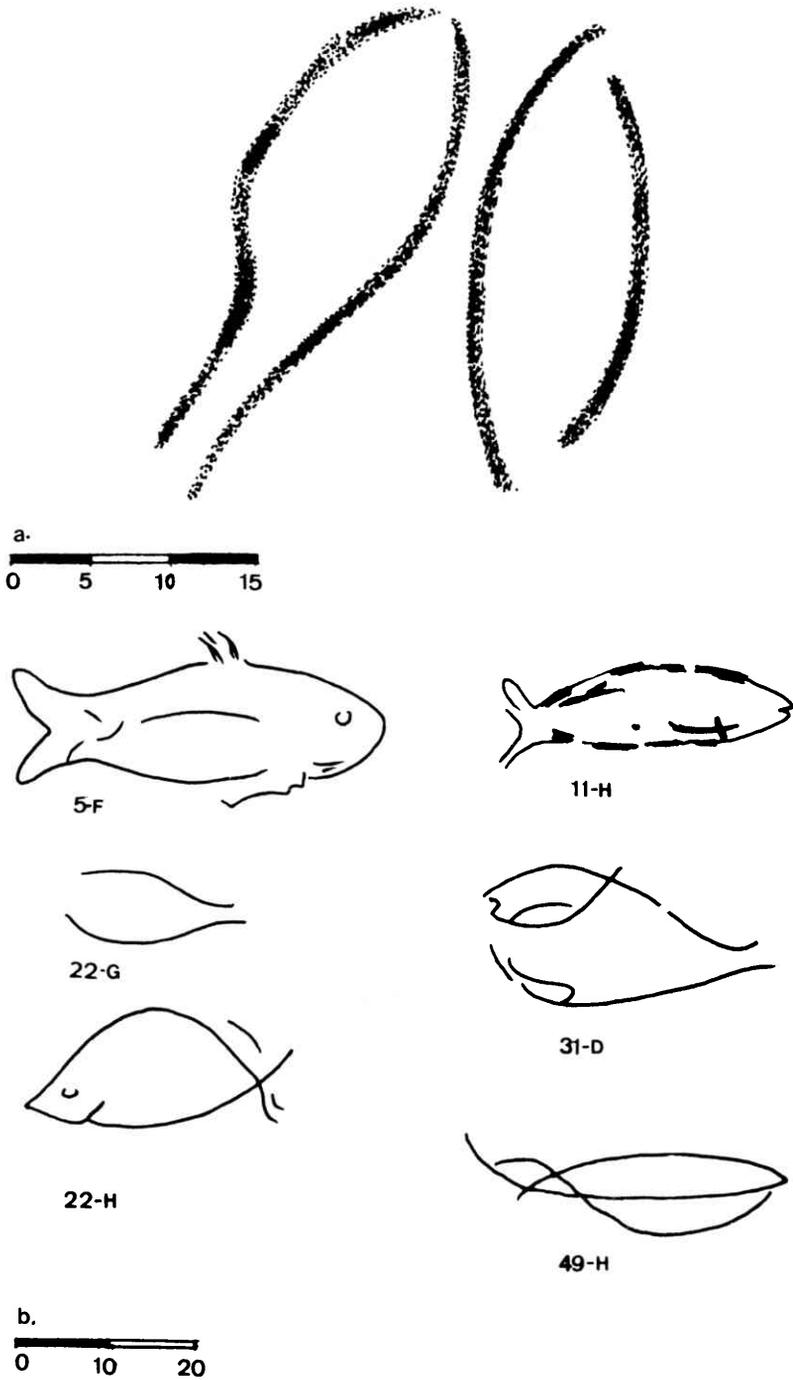


Fig. 15. - a) Poissons ocre de Doña Trinidad ; b) Poissons gravés ou noirs de La Pileta.

de ce dernier un contour fusiforme de 75 cm en 7-F évoque un poisson schématique aux nageoires sommaires et sans indication de l'œil. Il est partiellement recouvert de surcharges noires plus récentes.

Vers la gauche, les dépôts des eaux remontent jusqu'au plafond ; sous la pellicule noire et épaisse, on distingue par endroits des contours inachevés, des signes pectinés et deux tracés pisciformes évoquant des poissons schématiques ; le 7-B situé près du sol mesure 30 cm tandis que la partie conservée du 7-C a une longueur de 18 cm. Tout l'ensemble du décor de cette paroi est peu visible.

A la sortie du diverticule, un grand surplomb comporte un ensemble de peintures jaunes, rouges et noires. Au registre supérieur, un grand contour ovalaire peint en noir et partiellement ponctué mesure 95 cm. Il est situé à près de 2 m de haut dans une position dominante, mais sa couleur délavée le rend presque invisible.

Tout aussi sommaire est le poisson noir 22-D de 55 cm situé à la base d'un grand pilier dans l'humide et étroite Galerie des Tortues, de l'étage inférieur. Il est réduit à deux traits croisés aux extrémités pour évoquer la queue, comme certains poissons de la région cantabrique.

Par contre les grands poissons noirs 37-I et 37-II sont bien visibles, seules figures animales du Diverticule des Poissons où ils ne sont accompagnés que de signes. C'est à nouveau un couloir étroit, humide et boueux, aux parois recouvertes d'argile ocrée et aux endroits où la couleur noire a disparu, elle a laissé un tracé brillant sur l'argile. Le 37-I est vraisemblablement un pleuronecte dont l'ouïe est indiquée ; il mesure 1,30 m et son contour dilué est surchargé de ponctuations, signes et tracés digitaux. Le 37-II dépasse 1,50 m de longueur ; il est situé au ras du sol et altéré par les concrétions qui marquent les inondations successives du boyau ; le double trait dorsal évoque la membrane marginale des pleuronectes.

Quant au poisson noir 49-I de la Salle du Poisson, il est impossible de ne pas le voir car il attire le regard dès que l'on franchit l'étroiture d'entrée. Il mesure plus de 1,50 m et sa membrane périphérique, ainsi que l'absence des nageoires, indique à nouveau un poisson plat ; mais la queue puissante aux ailerons développés évoque un cyprinidé. Il a pu être ultérieurement modifié, car l'image porte de nombreuses retouches, le trait est épaissi par endroits et offre le même aspect gras et charbonneux que les dessins schématiques de l'Age du Bronze qui le surchargent. Sa situation importante est accentuée par le gouffre qui s'ouvre à proximité de cette dernière grande image de la grotte. Dans son intérieur s'inscrit le n° 49-II de couleur noire, poisson schématique à contour fusiforme, à grande nageoire caudale triangulaire. Il mesure 58 cm et son aspect usé milite pour une exécution antérieure au grand poisson.

Les poissons gravés de La Pileta ont des dimensions plus modestes ; le 5-F est recouvert de concrétions sombres. Il mesure 45 cm et se trouve sur un surplomb, au voisinage du 5-E. Ce pourrait être un poisson de rivière (Dams L. et M. 1977).

Le 11-H a fortement souffert des inondations successives; il est mi-gravé, mi-peint en noir et mesure 30 cm. Les poissons schématiques 22-F et 22-G mesurent respectivement 40 et 22 cm et sont situés sur le même pilier que le 22-D. Le 31-D est gravé sur la colonne terminale du Sanctuaire et se perd dans un fouillis de traits altérés par les concrétions noirâtres. Le 49-H se trouve dans un massif stalagmitique derrière le grand poisson 49-I et mesure 34 cm; il est également surchargé de nombreux traits et contours.

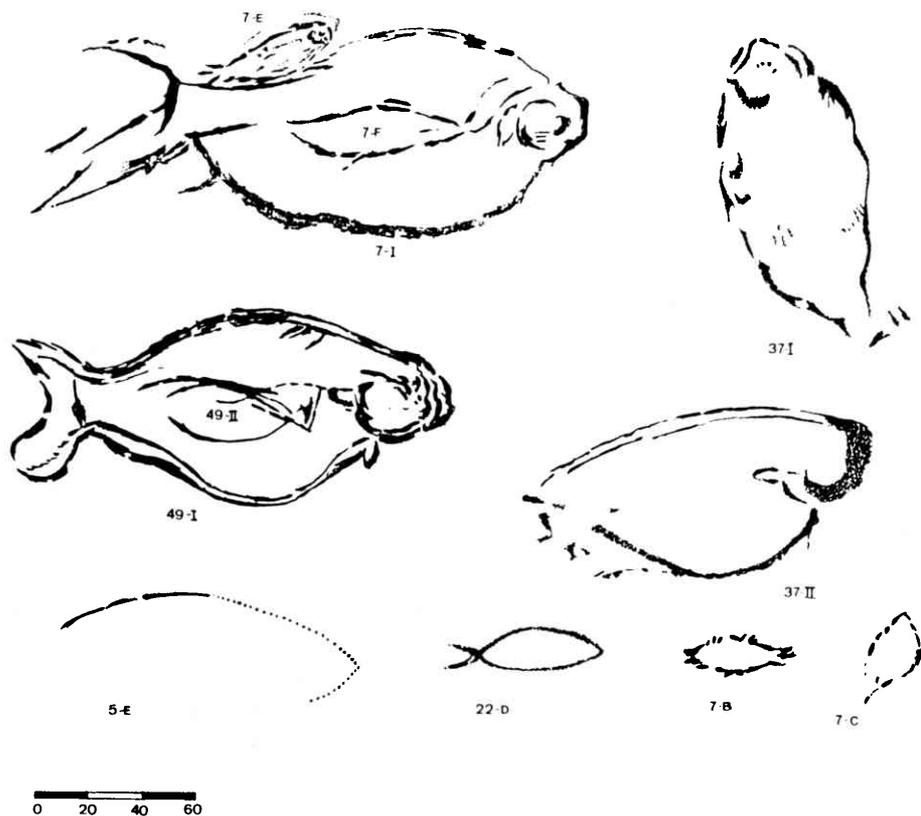


Fig. 16. - Les poissons noirs de La Pileta.

Aucune règle générale ne semble avoir présidé à la distribution spatiale des poissons; si le 49-I qui recoupe un boviné jaune et est lui-même surchargé d'autres figures occupe une position dominante, le 7-I est situé au ras du sol dans un boyau étroit. Les 37-I et 37-II, seules figures animales dans une galerie de près de 30 m de long,

peuvent être vus ensemble car le recul est suffisant. Mais les autres poissons se dissimulent parmi d'autres figures, surtout sur des piliers. Les accidents naturels n'ont pas été utilisés pour accentuer leur relief, comme c'est le cas dans d'autres sites.

L'attribution chronologique des poissons de La Pileta est reliée à celle des figures qui les entourent : Solutréen moyen ou évolué pour les gravures, Magdalénien récent V-VI pour les grands poissons noirs (Dams L. 1977, 1978; Ripoll 1962).

31) Réseau de Las Grajas (Benaolan, prov. Malaga)

Bibliographie : Breuil et al. 1915; Dams L. et M. 1976, 1977.

Contrairement à La Pileta dont l'entrée éboulée d'origine est parallèle à l'entrée artificielle donnant accès à une grande galerie, l'accès au réseau inférieur de Las Grajas est extrêmement difficile. On a le choix entre une descente à la corde d'un gouffre de 40 m de profondeur depuis La Pileta, ou d'une chaudière qui prend son départ à flanc de montagne pour aboutir à mi-hauteur du même gouffre, sur une plate-forme. Pourtant le réseau a été régulièrement fréquenté et a servi de grotte sépulcrale, au vu des quantités d'ossements et de céramique trouvés en surface lors de la découverte (Breuil et al. 1915). L'entrée réelle devait se trouver dans un des couloirs actuellement bouchés d'argile alluviale qui prennent leur départ au fond du gouffre.

Les peintures naturalistes de La Pileta font totalement défaut à Las Grajas; il y a pourtant eu fréquentation simultanée des deux réseaux, car des signes solaires et scaliformes, caractéristiques de l'Age du Bronze se retrouvent aux deux endroits. Il faut rappeler que les symboles de ce type ne se rencontrent à ce jour qu'à l'air libre dans le restant de la péninsule. Les peintures d'un noir épais qui doivent se situer à un moment post-paléolithique, mais précédant l'Age des Métaux, se trouvent également dans les deux réseaux et nous y déchiffrons plusieurs images de poissons stylisés ou schématiques. Aucune n'atteint les dimensions des poissons naturalistes de La Pileta, car leur longueur va de 25 à 38 cm.

Le poisson 56 fait partie d'un ensemble noir situé sur les plages libres de toute concrétion d'une série de pendeloques du plafond; un contour ovalaire entouré d'appendices tentaculaires situé à proximité évoque une pieuvre. Le poisson est surchargé de nombreux traits accessoires et semble être percé d'une flèche ou sagaie; son espèce ne peut être définie. Sur un autre pendentif, les deux contours plus ou moins réunis aux extrémités en 55-A évoquent des poissons se suivant en verticale, position commandée par la forme du support, comme à Nerja. Ils sont associés à un signe pectiné et à un méandre gravé plus récent, car le trait est libre de toute peinture. Le 55-C situé à proximité présente à nouveau des contours pisciformes dont des traits croisés indiquent la queue; un signe angulaire se voit dans leur voisinage immédiat. Enfin, dans un secteur proche du panneau 56 de Breuil (Breuil et al. 1915), on voit un poisson gravé sur pilier, surchargé de traits noirs, aux nageoires indiquées, ainsi qu'un contour noir percé d'une flèche ou harpon, évoquant un poisson plat.

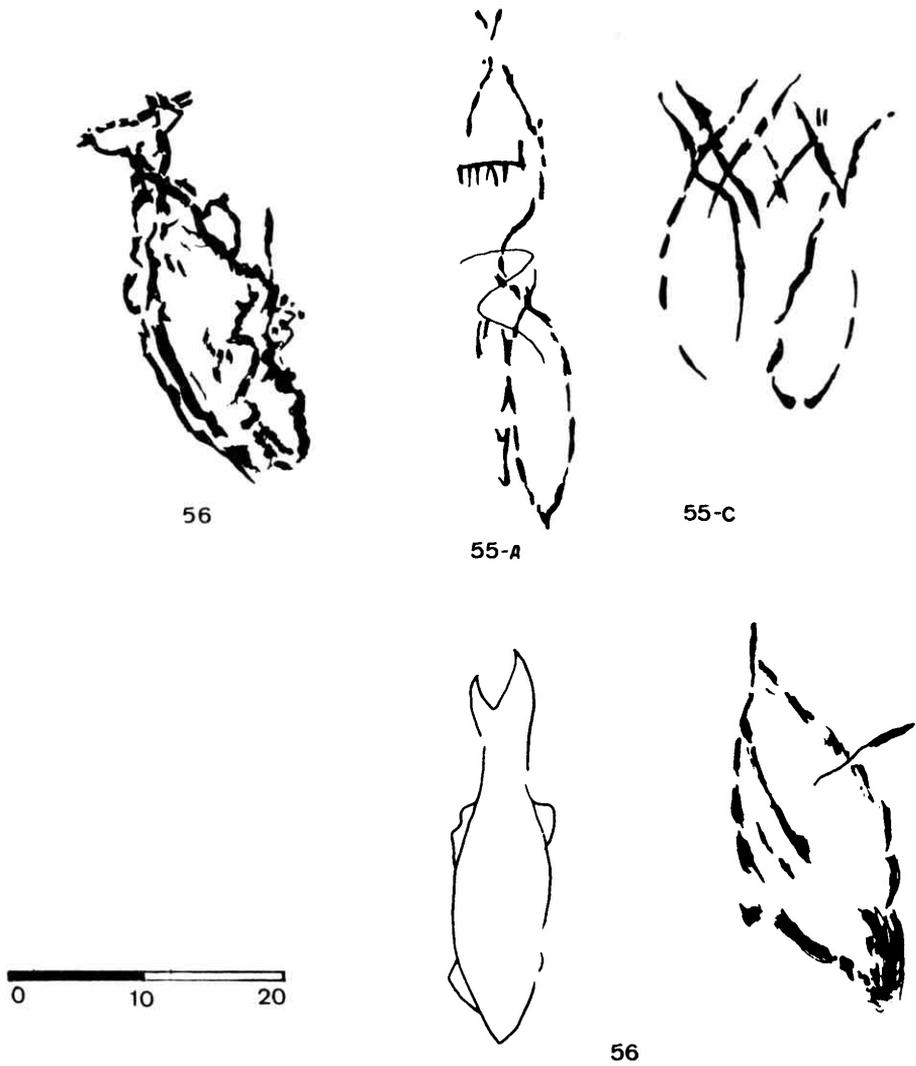


Fig. 17. - Les poissons noirs ou gravés de Las Grajas.

A l'exception du poisson gravé, toutes ces images sont proches des poissons similaires de Nerja et doivent dater de la même période, contrairement aux grands poissons naturalistes de La Pileta ; tout comme à Nerja, ils sont exécutés principalement sur des formations naturelles dont la forme détermine leur position verticale.

Comme à La Pileta, nous sommes en présence d'un cycle artistique, dont l'exécution avec une peinture noire épaisse et baveuse contraste avec le noir usé et passé des peintures paléolithiques et avec le noir charbonneux et net des peintures de l'Age du Bronze ; il devrait se situer après le 8^e millénaire.

32) Grotte de Nerja (Nerja, prov. Malaga)

Bibliographie : Gimenez Reyna 1960 ; Naber et al. 1976 ; Dams 1984, 1986.

La grotte est située à 700 m du littoral actuel de la Méditerranée et son entrée artificielle, proche de l'entrée d'origine, surplombe la plage à 150 m de hauteur. Elle comporte deux niveaux, dont le supérieur, ou Nerja II, est d'accès fort difficile. Les belles proportions et l'excellente acoustique du réseau inférieur ont amené son aménagement en salle de spectacles. Tout comme d'autres grottes paléolithiques, Nerja a servi d'ossuaire au Néolithique et à l'Age du Bronze, avant qu'un éboulement survenu entre 2500 et 2000 BC n'en bloque définitivement l'entrée (Gimenez Reyna 1960). Des fouilles importantes sont en cours actuellement et ont atteint les niveaux solutréens en plusieurs endroits.

L'art pariétal de Nerja est éparpillé dans les deux étages et consiste en quelques gravures et en peintures rouges ou noires, les secondes parfois superposées aux premières ; les signes prédominent, avec une concentration particulière aux « Orgues » du réseau inférieur (Dams 1984). Dans l'inventaire de Naber et al. (1976), Nerja figure avec 6 poissons, suite à la description de Gimenez Reyna qui citait 6 dauphins rouges dans le réseau supérieur (1960). Nous avons démontré ailleurs nos raisons pour identifier ces figures comme des phoques, et n'en tiendrons pas compte dans cet inventaire (Dams 1986).

Nous avons inventorié à Nerja 40 poissons probables, dont 8 gravés et 32 peints en noir ; ce chiffre élevé peut être relié à sa situation littorale. Leur aspect est toujours sommaire, réduit parfois à un simple contour elliptique, ovalaire ou fusiforme ; aucun n'atteint le degré d'expression naturaliste de La Pileta ou la finesse d'exécution de Los Casares. Les poissons gravés comprennent le groupe 13, sur un pilier isolé du réseau inférieur et le n° 287 du même réseau, situé dans une fissure terminale d'accès malaisé et associé à une biche gravée et aux restants d'un bison ou boviné de couleur rouge. Les n^{os} 308 et 325 se trouvent sur des piliers, au début du réseau supérieur, tandis que les n^{os} 359 à 361 sont groupés sur une concrétion de la Salle de l'Anthropomorphe, toujours à Nerja II, à proximité d'un triangle vulvaire et d'une figure anthropomorphique ; ces derniers sont pratiquement invisibles pour tout spectateur non averti. A l'exception du 308 où l'on voit une cupule naturelle à

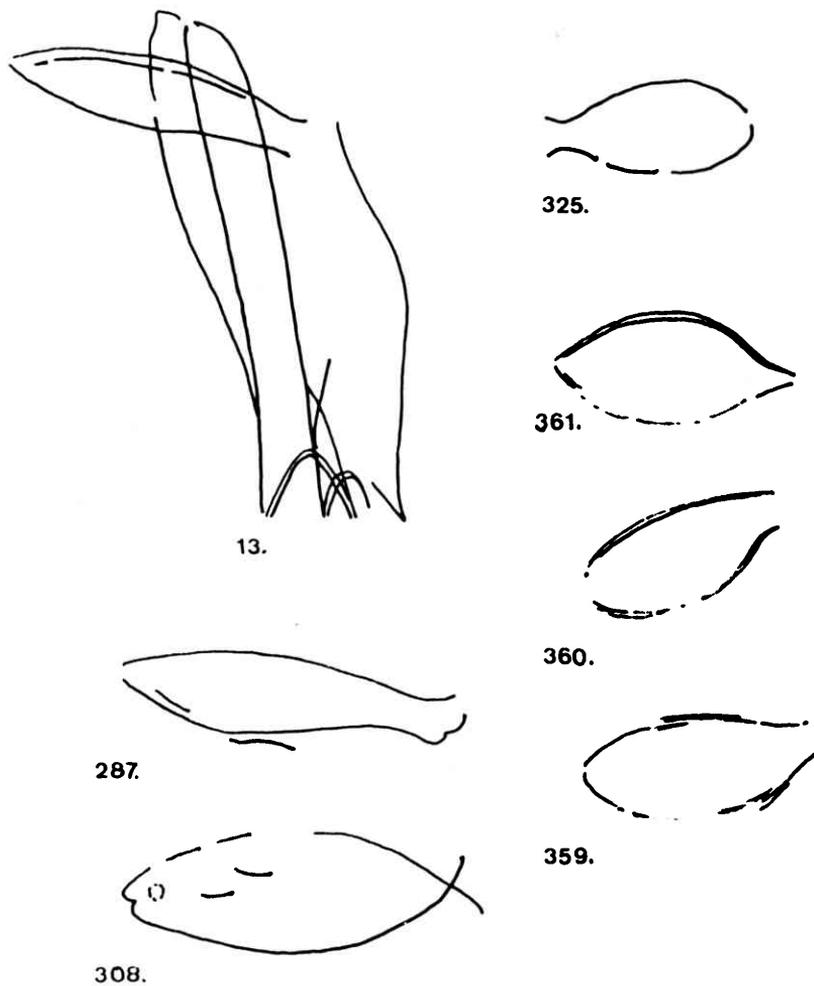


Fig. 18. - Les poissons gravés de Nerja.

l'emplacement de l'œil, ces poissons ne présentent aucun détail spécifique et leur espèce ne peut être identifiée. A la rigueur, les 325, 359, 360 et 361 pourraient être des poissons plats.

Les poissons noirs situés principalement dans le réseau supérieur, sont tout aussi sommaires mais leur aspect, tout en négligeant tous les détails qui permettraient leur identification, semble obéir à une inspiration différente. Parfois, comme pour les n^{os} 333 ou 347, on a accentué avec la peinture le bord d'une fissure ou d'un autre accident naturel. Le contour 391 se poursuit sur deux stalactites jumelles avec un mouvement fuyant et fluide. Les n^{os} 356, 357 et surtout les contours fusiformes 369 et 424 évoquent des maquereaux, espèce facile à capturer, surtout au printemps, lorsqu'ils s'approchent des côtes.

Un thème intéressant est celui des contours pisciformes se suivant en verticale comme les n^{os} 210, 405, 351 à 353; cette situation n'est pas toujours imposée par la forme du support et pourrait avoir été inspirée par la position des phoques rouges, dont le petit sanctuaire est proche du n^o 484. Les n^{os} 382 et 416 sont réduits à leur plus simple expression, le dernier peut-être à cause des difficultés qu'a posé son exécution, sur un à-pic presque inaccessible. Le n^o 428 semble être percé d'une flèche ou harpon et le 416 est accompagné d'un trait court, légèrement recourbé. La majorité des poissons noirs de Nerja est située sur des stalactites isolées, alternant avec des signes sommaires dont certains semblent faire fonction de repère ou d'orientation.

Nous avons attribué les gravures de Nerja au Solutréen et les peintures noires à une phase artistique épipaléolithique débutant au 8^e millénaire (Dams 1986).

33) Grotte Romanelli (Castro, prov. Lecce)

Bibliographie : Graziosi 1932/33, 1973.

La grotte est creusée dans une falaise surplombant la mer et ses dimensions sont relativement réduites, 550 m² environ. Le décor consiste uniquement en gravures visibles à la lumière du jour, situées sur la voûte du fond et sur la paroi de droite. Elles comprennent un équidé, un boviné, au moins un capridé, beaucoup de signes, des figures féminines, des vulves et des poissons. Graziosi y voit une stylisation progressive de la silhouette féminine, aboutissant au poisson lors du stade final (1932/33). Ces poissons sommaires mesurent de 40 à 50 cm et sont totalement différents des dauphins peints de Levanzo attribués au Néolithique, qui présentent des caractères naturalistes (Graziosi 1973). Les gravures sont frustes, sans détails spécifiques, au trait profondément incisé.

Le premier poisson, à gauche, comporte un trait médian qui l'a fait considérer comme une vulve (Graziosi 1932/33); il nous semble qu'il s'agit d'un poisson plat avec évocation de la nageoire caudale, tout comme celui situé à sa droite et en bas,

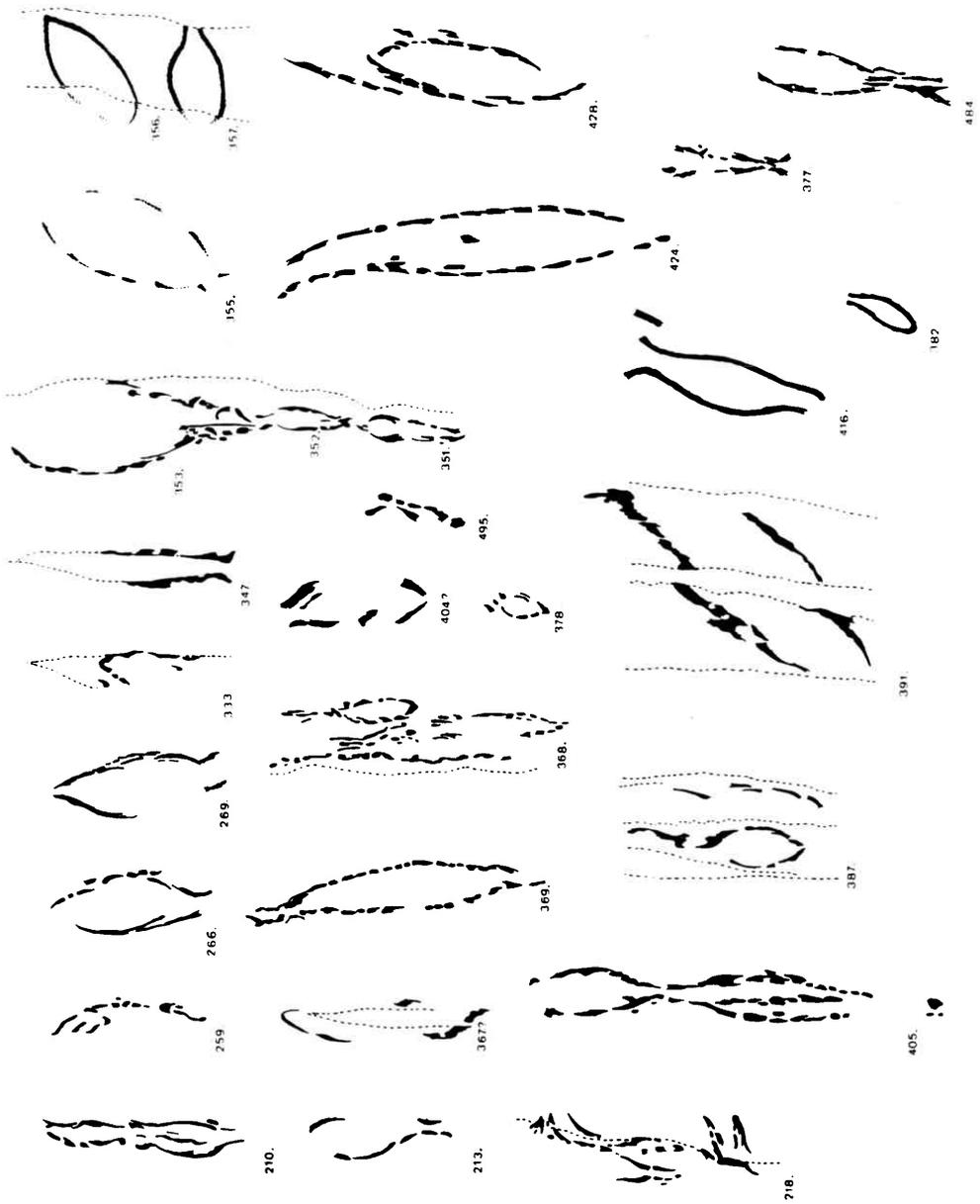


Fig. 19. - Les poissons noirs de Nerja.

qui présente un trait oblique évoquant une nageoire. Le contour ovalaire traversé par un signe en forme de T représente pour Graziosi un poisson percé d'un harpon (1973). Il a souligné, avec raison, la ressemblance de ces poissons avec les 37-I et II de La Pileta.

L'important gisement de Romanelli contenait des niveaux allant du Moustérien au Romanellien, avec une concentration d'art mobilier peint ou gravé sur des blocs, galets ou plaquettes dans les couches éponymes. On y a également trouvé des blocs détachés de la voûte. Le décor pariétal a été attribué au Romanellien, vers 11 930 ± 520 B.P. ou 9850 B.C. (Graziosi 1973).

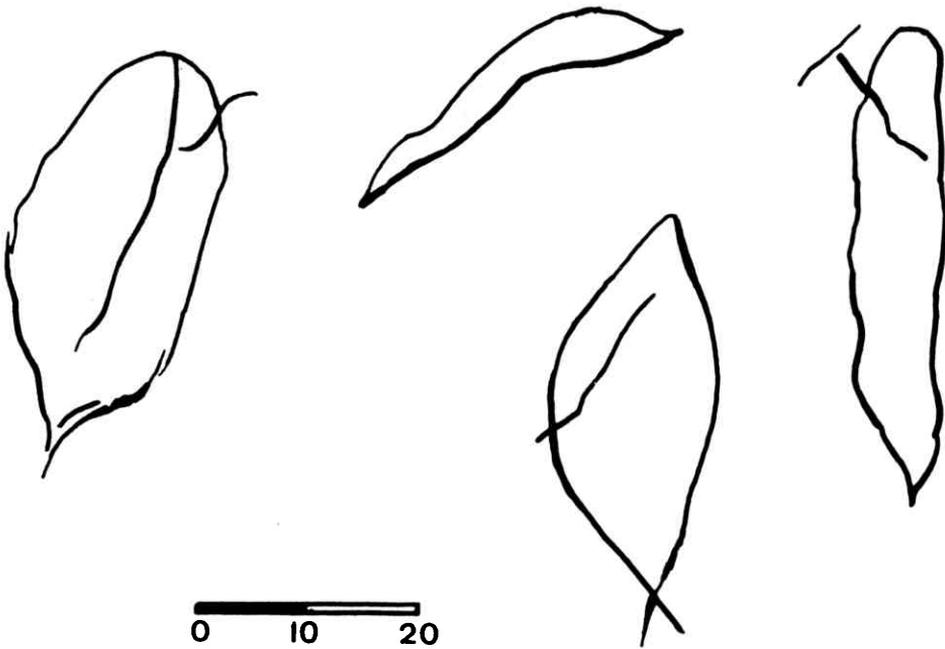


Fig. 20. - Les poissons gravés de Romanelli (d'après Graziosi).

Du point de vue de la distribution géographique, les 33 sites mentionnés se trouvent pratiquement tous à proximité de l'eau; 4 sites sont côtiers, soit sur le littoral atlantique comme Pindal et Tito Bustillo, soit sur la Méditerranée comme Nerja et Romanelli. Dix sites se trouvent dans des massifs d'altitude moyenne, comme Portel, Niaux, Massat, Pileta, Los Casares; les 19 autres sont situés soit dans des vallées, soit dans des situations mixtes vallée/montagne.

Dans 12 grottes ou abris, il y a des eaux intérieures :

- des lacs plus ou moins accessibles à Combarelles, Niaux, Colombier, Los Casares, Chufin, Dona Trinidad, Pileta, Las Grajas et Nerja
- des rivières intérieures à Mas d'Azil et Ganties-Montespan
- un ruisseau actif à La Lluera.

La situation des 4 grottes côtières par rapport aux lignes de rivage paléolithiques était différente selon leur localisation en plaine ou sur falaise, car « les secteurs pourvus d'une haute falaise à pic, dominant un plateau continental à forte pente avaient une ligne de côte peu éloignée de l'actuelle » (Ters 1976). Les grottes Pindal et Romanelli situées sur des falaises abruptes étaient donc proches du littoral, tandis que Tito Bustillo, qui se trouve actuellement dans la ria du Sella, devait en être éloignée de 5 à 7 km (De La Rasilla 1983), car ce n'est que vers 7300 BP que la mer se rapproche de son niveau actuel (Ters 1976). Quant à Nerja, l'étude de la malacofaune du gisement confirme l'existence d'une plage plus vaste, la partie actuellement submergée descendant en pente douce vers la mer, ce qui facilitait la collecte des mollusques comme les palourdes, par exemple (Dams 1986).

Il est difficile d'affirmer que c'est la proximité de l'eau qui a motivé la présence des poissons dans l'art pariétal (Bahn 1978). Statistiquement parlant, on peut s'étonner de ne voir aucun poisson dans des grottes aussi riches en art rupestre que Trois-Frères, ou encore Lascaux où l'unique ours figuré parmi les milliers d'images animales est camouflé dans le contour abdominal d'un grand taureau.

Parmi les 143 poissons mentionnés, 11 figurent des espèces d'eau douce (7,6%), 15 sont des espèces marines (10,5%), les autres étant indéterminés.

Poissons de rivière

Gorge d'Enfer — salmonidé
Combarelles — anguille
Pech-Merle — brochet
Mas d'Azil — salmonidé
Portel — salmonidé
Ganties-Montespan — espèce de rivière
Altxerri — salmonidé
Ekain — salmonidé
Pileta — salmonidé

Poissons marins

Mas d'Azil — sole ou limande
Altxerri — 1 daurade, 2 limandes
Ekain — sole
Pindal — truite modifiée en thon
Tito Bustillo — 2 cétacés
Pileta — 4 pleuronectes dont un modifié en thon
Las Grajas — poisson plat
Romanelli — poissons plats

On remarquera la présence de poissons d'eau douce et d'eau salée au Mas d'Azil, à Altxerri, Ekain et Pileta. On ne s'étonne pas de voir des poissons de rivière figurés dans des sites proches de cours d'eau qui devaient être fort poissonneux.

Par contre, la situation des grottes contenant des images marines est plus intéressante. Le Mas d'Azil est situé à 140 km de la Méditerranée et près de 280 km de l'Atlantique; si la présence d'un salmonidé rappelle l'Arize qui traverse la grotte de part en part, celle d'une sole ne peut être due qu'à des migrations régulières vers le

littoral, comme préconisé par Bahn (1984) dans son travail de synthèse sur la région pyrénéenne. Ses hypothèses sont renforcées par la présence d'une dent de cachalot sculptée dans les niveaux paléolithiques (Poplin 1974) et par les affinités très nettes entre l'art mobilier du Mas d'Azil et celui d'Isturitz dont Erberua constitue l'étage inférieur, avec de nombreuses figurations de poissons à ce dernier site proche de l'Atlantique. A ce propos, il faut signaler l'utilisation de vertèbres de saumon qui doivent provenir des Pyrénées ou du littoral atlantique dans les colliers des sépultures de Grimaldi, sur la Méditerranée.

Ekain et Altxerri devaient être plus éloignées du littoral qu'aujourd'hui; la présence des salmonidés s'explique par la proximité des torrents, celle des poissons marins pourrait être causée par des expéditions journalières jusqu'à la côte. Tito Bustillo, Pindal et Romanelli étaient toujours des grottes côtières. Par contre La Pileta et Las Grajas sont situées dans un massif distant de 55 km de la Méditerranée en ligne droite, distance doublée si l'on suit la route actuelle. On pourrait y postuler un nomadisme saisonnier où la grotte de St Michael à Gibraltar, par exemple, constituerait le campement d'hiver du groupe qui occupait La Pileta en été. En outre, il devait y avoir des déplacements réguliers dans les massifs côtiers pour chasser ou pour rechercher le silex nécessaire à la fabrication de l'outillage. Il n'y a pas de silex à proximité des grottes de Nerja et Navarro IV, l'affleurement le plus proche se trouve à près de 100 km en ligne droite, dans la Serrania de Ronda, près de La Pileta (Dams 1986).

Si les images de poissons de mer dans des sites qui en sont éloignés impliquent des déplacements réguliers vers le littoral, la modification des espèces figurées devrait être rattachée à un changement dans les habitudes alimentaires. La truite de Pindal a été modifiée en thon, ce dernier ayant acquis une prépondérance sur le salmonidé, facilitée peut-être par une évolution de l'outillage facilitant la pêche en mer. D'autre part, il paraît peu vraisemblable que la pêche en haute mer ait été pratiquée au Paléolithique; les cétacés de Tito Bustillo devaient figurer des individus échoués sur la plage.

Nous savons que les animaux figurés ne peuvent servir de base à des conclusions alimentaires. A La Vache, dans les Pyrénées, on consommait principalement des bouquetins, mais c'est le cheval qui prédomine dans son art mobilier. A la Madeleine le cheval est également la figure dominante, mais le renne constitue le pourcentage le plus élevé dans les déchets culinaires. Oiseaux et léporidés faisaient partie de l'alimentation mais sont rarissimes sur paroi. Or les poissons étaient régulièrement consommés; les déchets de poissons de rivière se rencontrent dès les niveaux solutréens dans les Cantabres et les Pyrénées, ceux de poissons marins dans le Magdalénien des mêmes régions (Bahn 1984). A ce propos, il faut citer une fouille exemplaire dans la grotte de la Riera, sur le littoral atlantique, où les dépôts de mollusques et poissons se répartissent dans 18 niveaux, dont le plus ancien est pré-solutréen, daté avant 18000 B.C. (Strauss et al. 1981; Strauss 1983). A la Riera, le

rivage paléolithique était proche de l'actuel et les occupants de la grotte utilisaient un outillage très spécialisé afin d'en exploiter toutes les ressources disponibles, tout en se livrant à des migrations saisonnières entre les massifs de l'arrière-pays et la côte. Nonobstant la faible valeur alimentaire des mollusques collectés dans l'estuaire tout proche (83422 moules = 1 cervidé), ils forment une partie importante de l'alimentation. Les déchets de poisson, principalement saumons et truites, existent en quantité au Solutréen; des déchets de cétacés sont attribués à la présence d'individus isolés échoués dans l'estuaire. La variété des espèces consommées s'enrichit au Magdalénien, avec une forte proportion de crabes, brèmes et échinodermes (Strauss et al. 1981).

La pêche devait être déjà pratiquée par les Néandertaliens de Devil's Tower, à Gibraltar (Clark 1948); des sagaies ayant pu servir à la pêche ont été retrouvées dans des sites comme Lespugue, par exemple, tandis que les pointes de sagaies bifides existent surtout en Dordogne, notamment à Laugerie-Basse, Raymonden, la Madeleine. Dans ces derniers sites, on consommait surtout les espèces des rivières proches : truites, brochets, saumons, chabots et brèmes (Clark 1948). Des lames ovalaires perforées, décorées de stries ou losanges, ont été interprétées comme des appâts, tandis que des sagaies courtes perforées du Magdalénien moyen pourraient avoir été enfilées dans les ouïes du poisson sorti de l'eau après avoir été harponné (Saint-Périer 1928). La technique de pêche utilisée en premier lieu devait donc être le harponnement à la sagaie, tandis que l'hameçon et le harpon n'interviennent qu'au Magdalénien final, lorsque la pêche devient une activité importante. La nasse ou le panier tressé ne semblent pas avoir été inventés avant le Mésolithique, ainsi que la seine ou filet; les témoins conservés proviennent principalement des gisements côtiers du Danemark, de Finlande ou d'Italie du Nord (Clark 1948). Nous avons signalé ailleurs des peintures mésolithiques du Levant espagnol qui pourraient figurer des nasses tressées, mais la pêche en haute mer ne pourrait remonter au-delà du Néolithique (Bahn 1984).

Nous avons vu plus haut plusieurs images de poissons comportant des traits annexes qui pourraient figurer des sagaies, flèches ou harpons :

2 à Combarelles	1 à Altamira
2 à Niaux	2 à Los Casares
1 à Ekain	2 à Las Grajas
1 à Monedas	1 ou 2 à Nerja
	1 ou 2 à Romanelli

Plusieurs sites mentionnés ont été fréquentés pendant des millénaires; les images de poissons sont présentes dans toutes les phases artistiques paléolithiques. La technique de leur exécution est aussi variée que celle des autres espèces figurées, qu'il s'agisse de relief, gravure ou peinture. Les poissons de l'art pariétal n'atteignent jamais le réalisme et la perfection de ceux de l'art mobilier.

Du point de vue de la distribution spatiale des poissons dans les grottes, elle semble être reliée à chaque topographie individuelle. La situation d'une image paraît être déterminée par la configuration de la roche où elle s'inscrit, autant que par la valeur que l'image elle-même accorde à son environnement. Ceci vaut tout spécialement pour les accidents naturels, bosses, failles ou coulées, particulièrement sélectionnés pour être décorés dans la province artistique méditerranéenne, comme à Nerja ou Las Grajas. Nous avons divisé l'art pariétal des grottes en figures « publiques », visibles de loin à un groupe d'individus, et « privées », dissimulées dans des failles ou boyaux étroits, visibles pour un ou deux individus seulement ; il nous semble que la fonction de ces images devait être différente selon leur emplacement (Dams 1986).

On peut considérer comme des images « publiques » les poissons des sites suivants :

- Abri du Poisson, image dominante sur un plafond bas, visible de partout
- Pech-Merle, avant d'être recoupé par les chevaux, le poisson était visible à distance
- La Pileta, où le poisson 49-I se voit à 8 m de distance
- Grotte Sombre, Chufin, La Lluera où les poissons sont visibles à la lumière du jour.

Cette situation contraste avec celle des sites suivants :

- Grotte du Ker, près d'un puits, figure terminale d'accès particulièrement difficile
- Montespan et Erberua, avec parcours d'une rivière souterraine
- Coimbre, au fond d'un puits
- Portel et Altamira, dans des tréfonds étroits, tortueux et bas.

Il n'est donc pas possible de tirer des conclusions valables quant à l'importance du poisson dans le bestiaire paléolithique en se basant sur son emplacement dans la grotte. Quant aux associations possibles avec des signes ou d'autres animaux, elles ne sont pas très cohérentes, car nous voyons :

- des poissons isolés à Niaux, Ekain, Altamira, La Pileta, Nerja ;
- Des poissons associés à :
 - un signe pectiné, des animaux et une main à l'Abri du Poisson
 - des chevaux et des mains à Pech-Merle et une fois à Combarelles
 - un animal indéterminé à Bayol
 - un signe et un boviné une fois, une composition complexe pour le poisson plat, au Mas d'Azil
 - un oiseau formant une scène à Ganties-Montespan
 - un bison et des signes à chaque fois, à Altxerri
 - des chevaux, bisons et capridés pour le poisson plat d'Ekain et celui de Castillo
 - un oiseau à Pasiega
 - un cheval et des signes à Monedas
 - un bison et des signes à Pindal
 - des cervidés à Chufin

- des bisons à Coimbre
- des signes, un cerf, un capridé à Tito Bustillo, le second cétaqué faisant partie d'un panneau à figuration nombreuse
- une scène complexe avec anthropomorphes et boviné à Los Casares
- plusieurs biches à Doña Trinidad
- un boviné, des capridés, des signes à La Pileta
- uniquement des signes à La Grajas
- une biche et un boviné ou bison à Nerja.

Il n'y a donc pas de constante dans ces associations, qu'il s'agisse de signes ou d'autres animaux. D'après Frolov, les files de points ou bâtonnets au nombre de 3 ou multiples de 3 sont associées principalement à des poissons ou des batraciens (Frolov 1981). Or il n'y a 3 bâtonnets qu'en association avec le poisson de Pindal, les bâtonnets du Ker pouvant aussi bien représenter les ouïes, tout comme un des points figurés pourrait figurer l'œil. A Altamira il y a 4 bâtonnets plus un cinquième isolé à proximité, à Niaux 10 bâtonnets plus un isolé.

En conclusion, tout comme pour les autres animaux figurés sur les parois, la rareté relative des images de poissons ne reflète pas leur importance réelle du point de vue alimentaire. Leur capture relativement aisée, tout comme celle des autres espèces très rarement figurées, pourrait expliquer leur présence réduite. Leroi-Gourhan a suggéré que si un animal n'est jamais, ou très rarement, présent dans le décor pariétal, ou bien il n'y en avait pas, ou bien il faisait à tel point partie de l'alimentation quotidienne que l'on n'en tenait pas compte dans la composition artistique, ou encore il s'agissait de l'animal le plus important, gardé secret ou caché d'une certaine façon (1965 a). Dans le cas du poisson, les deux dernières hypothèses sont entièrement valables. Le poisson, espèce couramment consommée et de capture facile, s'intègre à de grands ensembles comme les parois chargées de gravures des Combarelles ou la scène de pêche de Los Casares. Si le groupe humain dont la grotte constitue le sanctuaire particulier accorde une certaine importance au poisson, l'image sera cachée dans le tréfonds du Ker ou le puits de Coimbre. Si, par contre, le rôle du poisson est primordial, il dominera le décor par une situation «publique» comme le 49-I de La Pileta ou le saumon de l'Abri du Poisson. Les 6 phoques rouges de Nerja, uniques occupants d'une petite rotonde terminale d'accès très malaisé, formeraient un petit sanctuaire consacré au monde marin, dont la conception serait confirmée et renforcée à un autre moment par les quelques poissons noirs sommaires éparpillés aux environs.

Comme dans toutes les grottes ornées, nous sommes confrontés à un impératif qui commandait l'exécution de certaines œuvres dans des endroits sélectionnés pour leur accès difficile, à l'exclusion de tout effet artistique. Ces œuvres ne seront jamais vues par plusieurs spectateurs et leur existence ne sera probablement connue que par leurs auteurs. La diversité extrême de l'art pariétal paléolithique reflète, non pas une motivation unique, mais de nombreuses préoccupations de nature différente. Il est peu probable que nous puissions les connaître un jour.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCALDE del RIO H., H. BREUIL et L. SIERRA
1911 *Les cavernes de la région cantabrique.*
Monaco, 261 p.
- ALMAGRO M.
1973 Las pinturas y grabados rupestres de la Cueva de Chufin — Riclonés (Santander). *Trabajos de Prehistoria*, **30** : 3-44. '
- ALMAGRO M., V. CABRERA et F. BERNALDO DE QUIROS
1977 Nuevos hallazgos rupestres en Cueva Chufin — Riclonés (Santander). *Trabajos de Prehistoria*, **34** : 9-29.
- ALTEIRAC A. et D. VIALOU
1980 La grotte du Mas d'Azil — le réseau inférieur orné.
Bull. Soc. préhist. Ariège, **34** : 15-76.
1984 Grotte du Mas d'Azil.
In Ministère de la Culture (édit) : *L'art des cavernes*. Paris. : 389-394.
- ALTUNA J. et J.M. APELLANIZ
1976 Las figuras rupestres paleolíticas de la Cueva de Altxerri (Guipuzcoa).
Munibe, **28/1-3** : 4-241.
1978 Las figuras rupestres de la Cueva de Ekain (Deva).
Munibe, **30/1-3** : 6-151.
- BAHN P.
1978 Water mythology and the distribution of Paleolithic parietal art.
Proceedings prehist. Society, **44** : 125-134.
1984 *Pyreneean prehistory.*
Warminster, Aris and Phillips Ltd, 511 p.
- BALBIN BEHRMANN R. de et J. A. MOURE ROMANILLO
1981 Las pinturas y grabados de la cueva de Tito Bustillo — El sector oriental.
Studia archaeologica, **66** : 5-43.
- BARANDIARAN J.M. de et al.
1964 La cueva de Altxerri y sus figuras rupestres.
Munibe, **16/3-4** : 81-144.
- BARRIERE C.
1981 Les gravures pariétales de la grotte des Combarelles I — Paroi droite.
Trav. Inst. Art préhist. Toulouse, **23** : 3-96.
1983 Les gravures pariétales de la grotte des Combarelles I — Paroi gauche.
Trav. Inst. Art préhist. Toulouse, **25** : 3-87.
- BEGOUEN H. et H. BREUIL
1912 Peintures et gravures préhistoriques dans la grotte du Mas d'Azil.
Bull. Soc. archéol. Midi de la France, **17/42-43** : 139-142.
- BELTRAN A. et I. BARIANDIARAN MAESTU
1968 *Avance al estudio de las cuevas paleolíticas de La Hoz y Los Casares (Guadalajara)*. Excav. Arqueol. en España, Mem. **64**, 33 p.

- BELTRAN A., R. GAILLI et R. ROBERT
 1973 *La cueva de Niaux.*
 Zaragoza. Monografias arqueologicas, **16**, 274 p.
- BELTRAN A., R. ROBERT et J. VEZIAN
 1966 *La cueva de le Portel.*
 Zaragoza. Monografias arqueologicas 1, 199 p.
- BREUIL H.
 1921 Nouvelles cavernes ornées paléolithiques de la province de Malaga.
L'Anthropologie, **31** : 239-253.
 1952 La caverne de Niaux : Compléments inédits sur sa décoration.
Bull. Soc. préhist. Ariège, **7** : 11-35.
- BREUIL H. et E. CARTAILHAC
 1908 Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes — III Niaux
 (Ariège). *L'Anthropologie*, **19** : 15-46.
- BREUIL H. et R. JEANNEL
 1955 La grotte ornée du Portel à Loubens (Ariège).
L'Anthropologie, **59** : 197-204.
- BREUIL H. et H. OBERMAIER
 1935 *The cave of Altamira at Santillana del Mar.*
 Madrid, 223 p.
- BREUIL H., H. OBERMAIER et W. VERNER
 1915 *La Pileta à Benaolan.*
 Monaco, 68 p.
- BREUIL H. et R. DE SAINT-PÉRIER
 1927 *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.*
 Arch. Inst. Paléontologie humaine **2**, 169 p.
- CABRE AGUILO J.
 1934 *Las cuevas de los Casares y de la Hoz.*
 Arch. Español Arte y Arqueología Mem. **30**, 28 p.
- CAPITAN L., H. BREUIL et D. PEYRONY
 1924 *Les Combarelles.*
 Paris, Masson, 192 p.
- CLARK J.G.D.
 1948 The development of fishing in prehistoric Europe.
The Antiquaries Journal, **28** : 45-85.
- CLOTTES J. et R. GAILLI
 1984 Grotte de Massat.
In : Ministère de la Culture (édit) : *L'art des cavernes*. Paris : 395-399.
- COMBIER J.
 1984a Grotte Sombre.
In : Ministère de la Culture (édit) : *L'art des cavernes*. Paris : 607-608.
 1984b Grotte du Colombier I.
In : Ministère de la Culture (édit) : *L'art des cavernes*. Paris : 617-520.
- COMBIER J., E. DROUOT et P. HUCHARD
 1958 Les grottes solutréennes à gravures pariétales du canyon inférieur de l'Ardèche.
Mém. Soc. préhist. française, **5** : 61-117.

DAMS L.

- 1977 L'art de la caverne de la Pileta.
Trav. Inst. Art préhist. Toulouse, **19** : 39-92.
- 1978 L'art paléolithique de la caverne de la Pileta.
Graz, Adeva, 101 p.
- 1984 Preliminary findings at the «Organ» sanctuary in the cave of Nerja (Malaga).
Oxford Journ. Archaeol., **3/1** : 1-14.
- 1987 L'art paléolithique de la grotte de Nerja et l'art symbolique méditerranéen, BAR
International séries, **395** : 316 p..

DAMS L. et M.

- 1975 Considérations sur les figurations paléolithiques de la caverne de la Pileta
(Malaga) par rapport à leur location topographique.
Bull. Soc. préhist. Ariège, **30** : 13-28.
- 1976 Essai d'interprétation de quelques signes noirs du «Tréfonds» de la grotte
d'Altamira — I.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **87** : 37-43.
- 1977 Iconographie complémentaire de la caverne de la Pileta et considérations sur la
Cueva de las Vacas et le réseau de las Grajas (Malaga).
Bull. Soc. préhist. Ariège, **32** : 67-83.
- 1980 Figures inédites du réseau de las Grajas — Caverne de la Pileta (à Benaolan,
prov. Malaga). *Trav. Inst. Art préhist. Toulouse*, **22** : 189-200.
- 1983 Iconographie complémentaire de la grotte de Doña Trinidad à Ardales
(Malaga). *Bull. Soc. roy belge Anthropol. Préhist.*, **94** : 107-125.

DAUVOIS M.

- 1985 Recherches récentes dans la grotte ornée du Portel (Ariège).
Bull. Soc. préhist. Ariège, **40** : 13-39.

De La RASILLA VIVES M.

- 1983 Distribucion y dispersion de yacimientos paleoliticos en Asturias y Santander.
In : Homenaje al Prof. M. Almagro Basch I. Madrid : 171-176.

DROUOT E.

- 1953 Les peintures de la grotte Bayol à Collias (Gard) et l'art pariétal en Languedoc
méditerranéen.
Bull. Soc. préhist. française, **50** : 392-405.

FORTEA PEREZ J.

- 1981 Investigaciones en la cuenca media del Nalon — Asturias (España).
Zephyrus, **32-33** : 5-16.

FROLOV B.A.

- 1981 L'art paléolithique : préhistoire de la science?
C. R. 10^e Congrès U. I. S. P. P. Mexico, Commission XI : 60-81.

GAILLI R., L.R. NOUGIER et R. ROBERT

- 1969 L'art de la caverne de Niaux (compléments).
Bull. Soc. préhist. Ariège, **24** : 11-37.

GAILLI R. et J. PALOUME

- 1984 La grotte préhistorique du Ker à Massat (Ariège).
Caugno 14, Bull. Spéléo-Club Haut-Sabarthéz : 18-41.

GARCIA GUINEA M.A.

- 1978 Una nueva cueva con arte rupestre en Santander : la cueva de Micolon.
In : Curso de Arte rupestre paleolitico, Santander : 131-139.

GIL ALVAREZ G.

- 1985 Communication personnelle

GIMENEZ REYNA S.

- 1960 Las pinturas rupestres de Nerja.
C. R. 7^e Congr. Arqueol. Nacional, Barcelona : 461-468.
- 1964 La cueva de Doña Trinidad en Ardales.
In : Miscel. en homenaje al abate Breuil I — , Barcelona : 435-477.
- 1965 *The cave of la Pileta*.
Deleg. Provincial Excav. Arqueologicas, Malaga, 43 p.

GLORY A.

- 1947 Les gravures de la grotte du Colombier à Labastide de Virac (Ardèche)
C. R. Acad. Inscript. Belles-Lettres, 4 : 670-676.

GONZALEZ ECHEGARAY J.

- 1964 Nuevos grabados y pinturas en las cuevas del monte del Castillo.
Zephyrus, 15 : 27-35.

GRAZIOSI P.

- 1932/33 Les gravures de la grotte Romanelli (Puglia-Italie).
Ipek : 26-36.
- 1973 *L'arte preistorica in Italia*. Firenze, Sansoni, 373 p.

JORDA CERDA F. et M. BERENQUER

- 1954 La cueva de El Pindal (Asturias), nuevas aportaciones.
Bol. Inst. Estud. asturianos, 62 : 94-105.

JORDA CERDA F., M. MALLO VIESCA et M. PEREZ

- 1970 Les grottes du Pozo del Ramu et de la Lloseta (Asturias, Espagne) et ses représentations rupestres paléolithiques.
Bull. Soc. préh. Ariège, 25 : 95-140.

KÜHN H.

- 1952 *Die Felsbilder Europas*.
Stuttgart, Kohlhammer, 322 p.

LARRIBAU J.D.

- 1982 Découverte de nouveaux ensembles graphiques dans la grotte d'Oxocelhaya.
Bull. Soc. préhist. française, 79 : 133-136.

LARRIBAU J.D. et S. PRUDHOMME

- 1984 Grotte d'Erberua.
In : Ministère de la Culture (édit) : L'art des cavernes. Paris : 275-279.

LEMOZI A.

- 1924 Fouilles dans l'abri sous roche de Murat (Commune de Rocamadour-Lot).
Bull. Soc. préhist. française, 21 : 17-58.

- 1929 *La grotte-temple du Pech-Merle*.

Paris, Picard, 184 p.

LEROI-GOURHAN A.

- 1965a *Le geste et la parole — II : La mémoire et les rythmes*.
Paris, Albin Michel, 283 p.

- 1965b *Préhistoire de l'art occidental.*
Paris, Mazenod, 482 p.
- LOPEZ MORA J.F.
1985 La grotte de El Pindal (Asturies, Espagne).
Bull. Soc. préhist. Ariège, **40** : 131-140.
- LORBLANCHET M.
1984a Grotte du Pech-Merle.
In : Ministère de la Culture (édit) : *L'art des cavernes*. Paris : 467-474.
1984b Grotte et abri Murat.
In : Ministère de la Culture (édit) : *L'art des cavernes*. Paris : 495-496.
- MARSHACK A.
1979 Upper Paleolithic symbol systems of the Russian plain : cognitive and comparative analysis.
Current Anthropology, **20** : 271-311.
- MAURA M.
1951 Los dibujos rupestres de la cueva del Reguerillo (Torrelaguna) Prov. de Madrid.
C. R. 2^e Congr. Nacional Arqueologia, Madrid : 73-75.
- MÉROC L. et G. SIMONET
1965 La grotte ornée de Gazel à Sallèles-Cabardès.
Archeologia, **5** : 60-67.
- MOURE ROMANILLO J.A. et G. GIL ALVAREZ
1974 La cueva de Coimbre en Penamellera Alta (Asturies).
Bol. Estud. asturianos, **82** : 505-528.
- NABER F.B., D.J. BERENGER et C. ZALLES-FLOSSBACH
1976 *L'art pariétal en Europe romane.*
Bonner Hefte zur Vorgeschichte, **14-16**.
- PEYRONY D.
1932 Les abris Lartet et du Poisson à Gorge d'Enfer (Dordogne); II — L'abri du Poisson.
L'Anthropologie, **42** : 245-268.
- POPLIN F.
1974 Une œuvre d'art paléolithique sur dent de cachalot : le bas-relief aux bouquetins du Mas d'Azil.
Bull. Soc. préhist. française, **71** : 66.
- RIPOLL PERELLO E.
1957/58 Las figuras antropomorfas en el arte paleolitico espanol.
Ampurias, **19-20** : 167-192.
1962 La cronología relativa del Santuario de la cueva de la Pileta y el arte solutrense.
In : *Homenaje a Cayetano de Mergelina*. Murcia : 739-751.
1970 Un palimpsesto rupestre de la Cueva de Castillo.
In : *Santander Symposium* : 457-466.
1972 *La cueva de Las Monedas en Puente Viesgo (Santander).*
Monogr. Arte Rupestre **1**, Barcelona, 68 p.
- RIVENQ C.
1984 Grotte de Ganties-Montespan.
In : Ministère de la Culture (édit) : *L'art des cavernes*. Paris : 438-445.

ROUSSOT A.

- 1984 Peintures, gravures et sculptures de l'abri du Poisson aux Eyzies.
Bull. Soc. préhist. Ariège, **39** : 11-25.

SACCHI D.

- 1984 Grotte Gazel.
In : Ministère de la Culture (édit) : *L'art des cavernes*. Paris : 314-316.

SAINT-PERIER R. de

- 1928 Engins de pêche paléolithiques.
L'Anthropologie, **38** : 17-22.

STRAUSS L.G.

- 1983 Paleolithic adaptations in Cantabria and Gascony : a preliminary comparison.
In : *Homenaje al Prof. M. Almagro Basch I. Madrid* : 187-201.

STRAUSS L.G. et al.

- 1981 Paleoeecology at La Riera (Asturias, Spain).
Current Anthropology, **22/6** : 655-682.

TERS M.

- 1976 Les lignes de rivage quaternaires de la côte atlantique.
In : de Lumley (édit) : *La Préhistoire française III* : 333-341.

TROMBE F. et G. DUBUC

- 1947 *Le centre préhistorique de Ganties-Montespan*.
Arch. Inst. Paléontologie humaine Mém. **22**, 128 p.

VEZIAN J.

- 1956 Les utilisations de contours de la roche dans la grotte du Portel.
Bull. Soc. préhist. Ariège, **11** : 79-87.

Adresse de l'auteur : L. DAMS
avenue de la Jonction, 2
1060 Bruxelles